

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

15. AOÛT

1777.



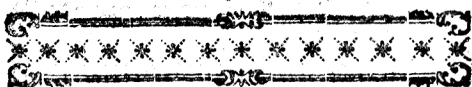
A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Im
primeur de Sa Maj. l'Impératrice Reine Apost.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbatie
du Commissaire-Examineur.*

Nouveautés.

- Anecdotes intéressantes & historiques de l'illustre voyageur pendant son séjour à Paris, in-12. 1777. à 15 l. de France.**
- Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique & diplomatique; ou Bibliothèque de l'homme d'état & du citoyen, tome premier in-4°. 1777, qui se distribue par souscription, selon le *prospectus*, à Luxembourg chez l'imprimeur de ce Journal.**
- Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique sur les matieres de controverse, par Mr. Jacques-Benigne Bossuet, in-12. Liege 1777.**
- Histoire de la Reine Marguerite de Valois, première femme du Roi Henri IV, par Mr. Mongez, in-12. Paris 1777.**
- Histoire des révolutions de l'Empire Romain, pour servir de suite à celle des révolutions de la République, par Mr. Linguet, 2. vol. in-12. Liege 1777.**
- Itinéraires des routes les plus fréquentées, ou journal d'un voyage aux Villes principales de l'Europe, in-8°. 1777.**
- Maître (le) d'histoire, ou chronologie élémentaire historique & raisonnée des principales histoires, in-12. Paris 1777.**
- Mémoires de Mlle. de Montpensier, 8 vol. in-12. Mastricht 1776.**
- Oeuvres complètes d'Alexis Piron, publiées par Mr. Rigolley de Juvigny, 7 vol. in-12. Liege 1777.**
- Tour to Spa, through the austrian netherlands and french Flanders; and from Spa to Dusseldorf up the Rhine to Frankfort; and through Manheim, Strasburg, Nancy, and Rheims, to St. Omer, and Calais, in-12. London 1797.**
- Visites au St. Sacrement & à la Ste. Vierge pour chaque jour du mois, par Alph. Liguori, in-12. Liege 1777.**



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. A OÛ T

1777.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes & dans les arts qui en dépendent. Par Mr. Savérien. Seconde édition. A Paris, c'est Lacombe; à Liege, chez Orval-Demazeau, 1776. Un vol. in-8°. de 543 pages.

C'EST la seconde édition d'un ouvrage qui paroît depuis dix ans; nous avons différé jusqu'ici de l'annoncer parce qu'elle n'a aucun avantage sur la première, excepté quelques légers corrections qu'un lecteur

N n a

Avril
i, P. 471.

judicieux & attentif auroit pû aisément faire lui-même. On trouve dans cette histoire, comme dans celle des *sciences naturelles* que nous avons annoncée en son tems *, beaucoup de recherches & d'anecdotes curieuses tant sur les découvertes que sur les hommes célèbres auxquels on les attribue. On sent assez que dans un seul volume in-8°. tant de matieres ne peuvent être suffisamment approfondies, & que ce n'est ici dans la réalité qu'une esquisse dont on pourra faire un jour un tableau de juste proportion. Mr. Savérien traite de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie, de l'astronomie, de la gnomonique, de la chronologie, de la navigation, de l'optique, de la mécanique, de l'hydraulique, de l'acoustique, de la géographie, de l'architecture civile, militaire & navale. On voit que ce livre ressemble un peu à celui dont Montesquieu avoit conçu le dessein ** & qui dans douze pages devoit contenir toutes les sciences humaines.

i. Juillet
, P. 332.

Dans un champ si vaste on a bien le droit de faire quelques écarts ; & sans posséder parfaitement toutes ces sciences, on ne peut se flatter d'en rendre un compte généralement exact. On ne doit donc pas relever avec une critique aigre les assertions hasardées que Mr. S. mêle à beaucoup d'observations justes. Le défaut le plus essentiel & qui a l'influence la plus étendue, est que de simples conjectures y sont confondues avec des démonstrations & des découvertes constatées, ce qui égare étrangement le jugement

du lecteur peu instruit , & lui fait envisager des choses très-incertaines comme des vérités incontestables. Nous citerons pour exemple ce que dit l'auteur de la forme de la terre. “ Le projet ainsi arrêté , deux compagnies de mathématiciens partirent , l’une pour aller mesurer un degré du méridien près de l'équateur , & l'autre pour mesurer le degré vers le pôle arctique. On mesura ensuite le troisième degré renfermé entre Paris & Amiens ; & ces trois mesures étant rapprochées & combinées , on conclut que la terre est aplatie vers les pôles ; & que le rapport de l'axe , au diamètre de l'équateur , est comme 177 à 178 : de sorte que ce diamètre est plus long que l'axe , d'environ soixante-huit lieues moyennes de France ,. Voilà donc , suivant Mr. S. la figure de la terre bien déterminée. Cependant il n'en est rien du tout , s'il est vrai que les astronomes ne peuvent convenir entr'eux de l'étendue des degrés de latitude vers l'équateur relativement à l'étendue de ces degrés vers les pôles. Picard & Cassini ont trouvé les degrés méridiens ou de latitude plus longs vers l'équateur : les observations faites par ordre de la cour de France à Tornea en Laponie & à Quito en Amérique , disent au contraire que les degrés de latitude sont plus petits vers l'équateur , plus longs vers les pôles : Mr. de la Perriere (*moïen infallible de calmer nos fraïeurs sur la fin du monde , &c. à Paris 1773*) a tout récem-

ment prétendu la même chose. Enfin, quelques mathématiciens, rebutés par la différence des calculs qu'ils remarquoient dans toutes les observations, ont avancé que les deux hémisphères pourroient bien n'être pas égaux; d'autres ont soutenu que la terre avoit au moins de grandes irrégularités dans sa figure, & que ses méridiens n'étoient pas semblables. Ce sont sur-tout Messieurs de Buffon, de la Condamine, de Maupertuis, qui ont penché vers ce dernier sentiment, que le P. Boscowich a entrepris de mettre dans tout son jour, pour démontrer, sans doute, que la terre n'est point mesurable, conformément à ce passage de l'Écriture: *Quis posuit mensuras ejus, si nosti? vel quis tendit super eam lineam?* Job. 38.

Mr. S. donne quelques fois aux héros des sciences un air de charlatan & d'aventurier, qui pourroit les rendre ridicules aux yeux du vulgaire qui apprécie volontiers les hommes par leur dehors. " D'Ulm, Descartes alla
 „ à Prague, qui avoit été le séjour de Tycho-
 „ Brahé. Il y entendit parler de ce grand
 „ astronome, & tout ce qu'on lui en dit le
 „ confirma toujours plus dans la résolution
 „ qu'il avoit formée de ne s'attacher qu'à
 „ cultiver sa raison. Dès-lors il chercha une
 „ solitude où il pût se livrer tout entier à
 „ ses propres réflexions: c'est ce qu'il trouva
 „ sur les frontières de Bavière. Il s'enferma
 „ dans une chambre, où il fit mettre un
 „ poêle. Là, seul, sans distraction, il éta-
 „ blit pour premier principe de n'admettre

„ Pour vrai que ce qui lui paroîtroit évi-
 „ dent. Il oublia tout ce qu'il avoit appris.
 „ Il forma une chaîne de connoissances cer-
 „ taines, dont il fit une méthode, qui lui
 „ donna la clef des principales vérités phi-
 „ losophiques „. L'histoire de Tycho-Brahé
 qui décide Descartes en faveur de sa raison,
 cette chambre de Baviere & ce poëte qui
 prépare ce *premier principe* : de n'admettre
 pour vrai que ce qui paroît évident ; tout
 cela a quelque chose de piquant & de fort
 original qui semble tenir un peu de la ma-
 niere de Miguel de Cervantes.

Dans le jugement que Mr. S. porte de
 Clairaut il y a encore quelques traits qui ne
 brillent pas la gloire de cet astronome :
 “ Clairaut avoit appris à peindre, & il fai-
 „ soit passablement le païsage ; mais on voïoit
 „ bien que son imagination ne secondoit
 „ pas son pinceau. Elle ne le servoit que
 „ dans le calcul, qui l'avoit rendu pres-
 „ qu'insensible à toute autre connoissance.
 „ Aussi faisoit-il un cas infini des géomé-
 „ tres purs, ou des calculateurs, & les pla-
 „ çoit sans façon au premier rang des hom-
 „ mes de génie „. Un calculateur *insensible*
 à toute autre connoissance est un homme
 fort à plaindre, & , pour tout dire, un très-
 pauvre homme : ôtez - lui les points, les
 lignes & les nombres, il ne différera en rien
 d'un Albinos. Un savant qui ne fait *cas que*
 des calculateurs, est un insensé, eût-il fait
 en bon astronome le tour du ciel dans le
 char même du soleil. Je ne comprends pas

comment l'imagination sert dans le calcul, elle le rend au contraire impossible. Les gens à imagination ne calculent qu'autant qu'ils répriment & étouffent leur imagination. L'imagination est la mere des images; quelles images peuvent former des nombres & des étendues ?

Nous rendrons compte un des ordinaires suivans de l'histoire des progrès dans les sciences intellectuelles, qui vient de paroître.



Origine des découvertes attribuées aux modernes, où l'on démontre que nos plus célèbres philosophes ont puisé la plupart de leurs connoissances dans les ouvrages des anciens; & que plusieurs vérités importantes sur la religion ont été connues des sages du paganisme. Par Mr. Dutens. Seconde édition. A Paris chez Duchefne; à Liege chez Orval - Demazeau. 1776. 2 vol. in-8vo.

CEt ouvrage est un peu en contradiction avec le précédent. Tandis que Mr. S. représente la raison humaine arrivant par des progrès successifs à ce groupe de lumière où elle brille aujourd'hui, Mr. Dutens prétend que les connoissances les plus vantées & qui ont fait le plus de réputation aux modernes, nous viennent évidemment des anciens, que c'est là qu'elles ont été puisées, & que la principale gloire leur

en est dûe. On connoit l'ouvrage du P. Regnaut sur l'*origine de la physique* ; celui de Mr. Dutens a plus d'étendue , puisqu'il embrasse d'autres sciences que la physique ; il réunit aussi plus d'érudition , & paroît en général plus propre à humilier l'orgueil des savans modernes. C'est la seconde édition de cet ouvrage vraiment érudit , le public ne peut manquer de l'accueillir avec autant de faveur que la première. L'auteur a ajouté un chapitre sur la chymie des anciens , un autre sur la musique , la peinture & la sculpture , différentes recherches sur les télescopes , les microscopes , la perspective &c.

Les Newtoniens feront-ils flattés ou mortifiés de voir que les anciens connoissoient le système de l'attraction & qu'ils en parloient d'une manière très-précise ? Si d'un côté leur système perd le mérite de la nouveauté , il acquiert le suffrage de la respectable antiquité , & il se fait par là une espèce de compensation qui doit les empêcher de se plaindre des recherches de Mr. Dutens. " C'est ici où les modernes se flattent
 „ d'avoir un avantage marqué , s'imaginant
 „ avoir les premiers découverts les principes
 „ de la gravitation universelle , qu'ils re-
 „ gardent comme une vérité qui avoit été
 „ inconnue aux anciens ; il est cependant
 „ aisé de faire voir qu'ils n'ont fait que sui-
 „ vre les traces de ces anciens philosophes en
 „ partant du même principe & guidés par
 „ les mêmes raisonnemens „ Mr. D. obser-
 ve

ve ensuite que Plutarque après avoir entrepris d'expliquer la raison de la tendance des corps terrestres vers la terre, en cherche l'origine " dans une attraction réciproque entre tous les corps, qui est cause que la terre fait graviter vers elle les corps terrestres, de même que le soleil & la lune font graviter vers leurs corps toutes les parties qui leur appartiennent, & par une force attractive, les retiennent dans leur sphère particulière (a) „ Plutarque applique ensuite ces phénomènes particuliers à d'autres plus généraux; & de ce qui arrive sur notre globe, il déduit, en posant le même principe, tout ce qui doit arriver dans les autres corps célestes respectivement à chacun en particulier, & les considère ensuite dans le rapport qu'ils doivent avoir, suivant ce principe, les uns relativement aux autres. Il éclaircit ce rapport général par l'exemple de ce qui arrive à notre lune dans sa révolution autour de la terre, & il la compare à une pierre dans une fronde, laquelle éprouve deux forces à la fois; la force

(a) *Et enim, si omne corpus grave eodem feratur, & ad centrum suum omnibus partibus vergit, terra sibi omnia gravia ut suas partes vindicabit... sicut enim sol omnes partes ex quibus constat, ad se convertit, & lapidem terra ut sibi convenientem accipit.* Plutarch. de facie in orbe lunæ p. 924. On trouve un passage encore plus décisif dans Vitruve : *Sol insequentes stellas ad se perducit, & antecurrentes veluti refrænando retinendoque non patitur progredi, sed ad se cogit reverti.* L. 3. c. 4.

du mouvement de projection qui la porteroit à s'éloigner, si elle n'étoit retenue par le bras qui agite la fronde, & qui est la force centrale, laquelle, combinée avec la force de projection, lui fait parcourir un cercle (a). Il parle encore, dans un autre endroit, de cette force inhérente dans les corps, c'est-à-dire, dans la terre, & dans les autres planetes, pour attirer vers elles tous les corps qui leur sont subordonnés (b). Il est impossible de ne pas reconnoître dans ces passages une force centripete qui fait tendre les planetes vers leur centre commun, & une force centrifuge qui les en éloigne & les retient dans leur orbite.

Les plus célèbres physiciens modernes ne font pas difficulté d'attribuer aux anciens l'invention d'un système pour lequel ils ont une prédilection marquée. Galilée prétend que Platon en donne une notion très-distincte, & que selon ce philosophe “ Dieu

„ après avoir créé les corps célestes, voulant
 „ leur assigner ensuite ce degré de vitesse;
 „ dans lequel il vouloit qu'ils dussent se
 „ mouvoir continuellement, leur imprima
 „ ma, en les tirant du repos, une force qui
 „ leur fit parcourir des espaces déterminés,

Galilei discorsi & dimostrazioni matematiche. p. 257. Edit. de Leide 1638.

(a) *Atqui lunæ auxilio est ne cadat, motus & ejus impetus; quomodo quæ fundis imposta in orbem rotata delabi non sinuntur.* Plutarch. de facie in orbe lunæ. pag. 923.

(b) *De facie in orbe lunæ.* p. 925. *De oraculorum defectu.* p. 424.

„ suivant le mouvement naturel & recti-
 „ ligne, selon lequel nous voïons nos mo-
 „ biles partir du repos & continuer à se
 „ mouvoir dans un mouvement successive-
 „ ment accéléré; & il ajoute que les aïant
 „ fait arriver à ce degré de mouvement,
 „ dans lequel il vouloit qu'ils se maintin-
 „ sent perpétuellement, il convertit alors
 „ leur premier mouvement en un mouve-
 „ ment circulaire, lequel est le seul qui
 „ puisse se conserver uniforme; & faire que
 „ ces corps tournent sans cesse, sans s'éloi-
 „ gner ou s'approcher du terme fixe „.

Mr. D. examine ensuite l'origine de la
 fameuse regle du quarré des distances, & il
 la trouve assez clairement exprimée dans De-
 motrite, Aristote, Lucrece & sur-tout dans
 Pythagore, dont il cite un passage (a) qui a
 paru décisif à Grégori & à Maclaurin “ très-
 „ habiles Newtoniens, qui devoient être le
 „ plus intéressés à conserver à leur maître la
 „ gloire d'avoir découvert le premier les vé-
 „ rités qui sont le principal ornement de
 „ son systême, & qui ont été néanmoins
 „ les premiers à indiquer la source où elles
 „ paroïssent avoir été puisées. Il est vrai
 „ qu'il a fallu toute la pénétration & la fa-
 „ gacité

(a) *Et verò non nulli in celeritatibus errantium globorum, alii in intervallis potius, quidam in magnitudinibus stellarum, aliique, subtilissimam sibi rationem secuti qui videntur, in epicyclorum diametris proportionem istas quærunt. Plutarch. de animæ procreatione, p. 1028. A. B. Jamblich. de vitâ Pythag. p. 52, 53, c. 11.*

„ gacité de ces favans pour appercevoir &
 „ découvrir la loi inverſe du quarré des diſ-
 „ tances dans le peu de fragmens qui nous
 „ ont été transmis de la doctrine de Py-
 „ thagore ; mais il n'en eſt pas moins vrai
 „ qu'elle s'y trouve , puisque les New-
 „ toniens même en conviennent , & ſont
 „ les premiers à s'appuier de l'autorité
 „ de Pythagore pour donner du poids à leur
 „ ſyſtême „.

Il faut néanmoins convenir que Mr. D. conclut quelques fois aſſez légèrement que telle découverte ou tel principe ont été connus des anciens ; les paſſages par leſquels il prétend prouver cette connoiſſance ne ſont pas toujours bien clairs ni bien développés : & il paroît néanmoins que le rapport doit être manifefte & même bien circonſtancié pour pouvoir en inférer que nos modernes ont tiré & copié des anciens les connoiſſances dont ils ſe parent & dont ils s'attribuent l'invention. Faut d'une pleine & entière conviction d'avoir imité & répété , ils ſe recrieroient comme ce plaifant poëte qui prétendoit ne devoir rien du tout à ceux qui avoient verſifié avant lui.

Si quelques fois je dis une choſe aſſez belle,
 L'antiquité me dit : je l'ai dit avant toi.
 C'eſt une plaifante Donzelle ;
 Que ne venoit elle après moi ,
 Je l'aurois dit avant elle.

L'on peut obſerver encore que Mr. D. exalte quelques fois les ouvrages des anciens

au dessus de leur juste valeur ; il adopte toutes les exagérations des anciens historiens touchant la ville de Persepolis, de Babylone, &c. En général il ne paroît pas assez se défier des *impostures de l'histoire ancienne*, & il changeroit peut être d'avis s'il lisoit le livre qui porte ce titre (a). Après avoir dit un mot du colosse du soleil à Rhodes, il parle d'après Pline & Diodore de Sicile, d'un autre colosse que Sémiramis fit tailler à la montagne de Bagistanes entre Babylone & la Médie, & en fit faire sa statue qui étoit de dix-sept stades (plus d'une demi-lieue de France) de hauteur, & laquelle étoit environnée de cent autres statues proportionnées à celle-ci, quoique moins grandes. Il cite ensuite Plutarque au sujet de l'entreprise bien vaste d'un certain Stasocrate, qui proposa à Alexandre de faire sa statue du mont Athos, qui a cent cinquante milles de tour, & environ dix milles de hauteur. Son dessein étoit de faire tenir dans la main gauche de cette statue une ville assez grande pour contenir dix mille habitans, & dans l'autre main une urne, d'où sortiroit un fleuve qu'elle verseroit dans la mer. Il est évident, que le colosse du soleil, tout énorme qu'il étoit, ne prouve rien en faveur de la réalité de celui de Sémiramis, ni en faveur de la possibilité de celui d'Alexandre.

(a) *Les impostures de l'histoire ancienne & profane.* Voyez le Journ. de Sept. 1771, p. 164.

Un autre défaut qui paroîtra plus essentiel est de confondre de pures imaginations avec des découvertes, & de nous donner la pluralité des mondes, par exemple, comme une vérité astronomique ou physique, dont la première connoissance mérite d'être disputée entre les anciens & les modernes. En quoi sommes-nous plus savans sur ce sujet que les anciens, ou en quoi les anciens ont-ils pu l'être plus que nous? On n'a jamais douté que la Lune, Mars & Saturne ne fussent des corps opaques: c'est tout ce qu'on a jamais su, & c'est encore tout ce qu'on en fait aujourd'hui; il n'a fallu en aucun tems des lumières particulières pour dire que ces globes étoient habités, mais il a fallu en tout tems une grande démangeaison d'affirmer des choses incertaines, pour assurer sur la simple épaisseur & étendue de ces globes, que c'étoient autant de mondes*.

On trouve aussi dans l'ouvrage de Mr. D. des inexactitudes qui dans de jeunes lecteurs pourroient altérer les notions physiques. P. ex. à la page 222 du 2 vol. on lit ces paroles: "Aulugelle après avoir fait mention „ des miroirs qui multiplient les objets, parle „ de ceux qui renversent l'image des objets; „ ce qui ne peut se faire que par les verres „ concaves ou convexes „. Mr. D. peut-il ignorer que les verres concaves ne pouvant rassembler les rayons ni les unir au foyer, ne renversent jamais les images, & qu'il n'y a que les verres convexes qui ont cette propriété?

* Voyez les Observ. phil. entret. 4. & 5.



La verve des poètes françois ne cesse de s'exercer sur le voiage de Mr. le C. de Falkenstein. Voici sur ce sujet une imitation d'Ovide qui nous a paru assez heureuse.

Autrefois le maître des Dieux,
 Quittant son aigle & son tonnerre,
 Et l'appareil brillant des cieux,
 Sous de simples dehors descendit sur la terre.
 Il étoit las des suprêmes honneurs,
 Des raisons importuns dont son Olympe éclate,
 Et, dépouillant les titres que l'on flatte,
 Il vouloit respirer le pur encens des cœurs.
 Sous de rustiques toits entrant avec bonté,
 S'il y surprend la timide indigence,
 Il appelle l'humanité,
 Pour que sa main prodigue y verse l'abondance;
 Et chaque fois que le pauvre enchanté
 Pleure de joie en sa présence,
 C'est alors qu'en secret il bénit sa puissance,
 C'est alors qu'il jouit de sa divinité.
 Dans ses courtes trop passagères,
 Il s'agrandit encor par l'oubli de ses droits,
 Aimant, faisant le bien, l'inspirant à la fois,
 Protégeant les pasteurs, & dotant les bergeres.
 J'entens quelques censeurs & des Rois & des
 Dieux
 Se récrier : " Ce n'est que dans les fables
 „ Que les tristes mortels sont fortunés par eux ;
 „ Plus les rêves sont beaux, & moins ils sont
 croyables „
 Le cœur me dit pourtant, que cet emblème heu-
 reux
 Doit nous charmer un jour sous des traits veri-
 tables,
 Et je compte, (en dépit de ces censeurs fâcheux)
 Sur des Dieux très-humains & des Rois très-aima-
 bles.

Un

Un poëte bavarois , cultivant les Muses françoises , avoit prévu que les Parisiens feroient un grand usage de la mythologie dans les éloges de l'auguste voyageur ; & n'ayant pas d'ailleurs une idée fort avantageuse des dieux de la fable , il fit les vers suivans lors du passage du Comte de Falkenstein à Munick.

César , des Muses de la France
Va bientôt recevoir un encens mérité ;
Elles embelliront pour lui la vérité ;
Et puisqu'il veut cacher son rang & sa naissance ,
Elles vont l'élever à la divinité.
Ce n'est plus un mortel ; déjà Paris le nomme
Hercule , Apollon , Mars , Neptune , Jupiter ;
Mais nous sommes plus vrais sur les bords de
l'Iser :
César n'est point un dieu de la Grece ou de Rome ;
Il est bien plus cent fois à nos yeux : c'est un
homme.



*Diçtionnaire d'hyppiatrique pratique , ou
traité complet de la médecine des che-
vaux , par Mr. Robinet. A Bruxelles , & se
trouve à Nancy chez Babin , marchand-
libraire , rue St. Georges. Un vol. in-4^o.
de 508 pages. Prix 9 liv.*

On le trou-
ve aussi
chez l'au-
teur à No-
meny , à
Metz chez
Collignon
&c.

C'EST l'ouvrage dont nous avons an-
noncé le *prospeçtus* & la souscription
dans le Journal du 1. Avril 1777 , p. 504.
L'auteur a mis tous ses soins à remplir les
engagemens qu'il avoit pris avec le public ,
& les traités que nous avons déjà sur les

maladies des chevaux ne concluent pas contre l'utilité de celui-ci. Mr. R. s'en promet des avantages d'autant plus généraux qu'il en a proportionné le stile & la manière à l'intelligence & à la capacité de tous ceux qui seront dans le cas d'y avoir recours. " Tous les ouvrages , dit-il , dont on a enrichi la vétérinaire jusqu'à ce jour , ont sans doute rendu beaucoup de service à cet art & à ceux qui l'exercent lorsqu'ils ont pu se le procurer , & surtout les entendre , mais sont-ils à la portée des maréchaux de campagne & des laboureurs , qui sont souvent eux-mêmes les médecins de leurs bestiaux ? C'est-là un but qu'on ne s'est pas encore proposé. Tous les livres que je connois dans ce genre supposent des connoissances que les gens n'ont pas pour l'ordinaire , & qu'il faut leur donner. Partout les remèdes sont indiqués , mais les indications ne leur sont pas intelligibles , parce qu'on a négligé d'établir les notions les plus simples sur ces objets „

On trouve dans le discours préliminaire le passage suivant , qui fait voir combien l'auteur est éloigné du charlatanisme qui s'est infinué dans la médecine des animaux comme dans celle qui regarde la santé & la conservation de l'homme. " Peut-être y aura-t-il des gens qui ne verront pas avec plaisir que nous ayons présenté les médicamens communs & éprouvés , parce qu'ils méprisent ce qui se trouve dans leur pays & sous leurs pas , & ne vantent que les substances qui viennent de loin , négligent les remèdes domestiques , &

recherchent ce qui n'est fait qu'à grands frais & avec beaucoup de travail, ainsi que les choses rares & précieuses? Mais il n'est pas besoin d'en dire d'avantage sur cet abus qui est aujourd'hui si connu & plus évité que jamais par les médecins habiles & expérimentés. Les remèdes les plus simples, les plus communs, administrés comme il convient, doivent passer pour les plus salutaires; ceux mêmes qui sont rares ou que l'on n'a composés qu'avec beaucoup de peine & de frais, produisent de très-grands maux & la mort même, quand on les emploie à contre-tems. C'est ainsi qu'on voit des peintres habiles faire avec des couleurs communes & des pinceaux ordinaires des tableaux qui imitent parfaitement la nature, tandis que des artistes qui manquent de science & d'expérience, ne réussissent pas également bien en employant les matières & les instrumens les plus excellens & les plus rares ,.

Mr. R. s'est appliqué à réaliser cette observation dans tous les articles de son dictionnaire. Ils sont tous exposés avec précision, & d'une manière qui met les préceptes à portée de tout le monde. On sent qu'un ouvrage où l'on a adopté l'ordre alphabétique, n'est point susceptible d'extrait. Il y a quelques articles que le lecteur y cherchera en vain, tel que *pas*, *trot*, *allure*, *galop* &c, quoique ces mots renferment des notions nécessaires à la manière de bien gouverner les chevaux; il est vrai que cela ne

Regarde pas directement un traité de médecine, mais le mot *amble* & plusieurs autres, qui n'y ont pas plus de rapport, ne laissent pas de s'y trouver.



De l'opinion & des mœurs, ou de l'influence des lettres sur les mœurs. A Paris, chez Moureau 1777. petit vol. in-8°.

Monsieur l'abbé P * * *. indigné du peu d'honneur que faisoit aux lettres l'opinion de J. J. Rousseau qui leur attribue des effets assez humilians, a entrepris de les venger; il les envisage comme la source de cette heureuse réformation qui a détruit les vices & établi le thrône de la vertu parmi les hommes qui ont le bonheur de vivre dans le 18^{me}. siècle. Il est douloureux que cette réformation ne soit pas plus connue & que Mr. P * * * ait oublié de prouver qu'elle existe bien réellement, sans quoi on ne peut douter que le sieur Jean-Jacques n'eut été victorieusement réfuté par cet ecclésiastique, qui a les idées les plus philosophiques & qui certainement fera son chemin. Déjà il a fait des découvertes dont personne ne s'avisera de lui disputer la gloire; entr'autres la distinction du *bien bon*, & du *bien mauvais*, qui ne contribuera pas peu à étendre les lumières qui déjà brillent de toutes parts sur les objets jadis les plus obscurs: " *La*

faine critique, dit-il, *respecte le bien bon ; le bien mauvais n'est pas digne de ses regards*, „ Reste seulement à savoir, si un ouvrage de ce genre est *bien bon*, ou *bien mauvais*. Et c'est cependant ce que, selon l'auteur, on ne saura pas. Car s'il est *bien bon*, la critique n'osera prononcer, elle le *respectera* & se taira. S'il est *bien mauvais*, elle le jugera *indigne de ses regards*.

Anecdotes intéressantes & historiques de l'illustre voyageur pendant son séjour à Paris.
A Paris, & se trouve à Liege chez Desfoer
1777. Un vol. in-12 de 110 pages.

C E recueil est une espece de dédommagement pour ceux qui n'ont ni vû ni entendu le grand Prince qui enrichit sa raison lumineuse par l'aspect des ouvrages de la nature & de l'art, par l'étude du génie des peuples, de la constitution & de la politique des gouvernemens divers. Il est fâcheux que dans l'assemblage de ces anecdotes on n'ait pas mis plus de choix ; & sur-tout qu'on ne se soit pas appliqué à distinguer les vraies des fausses. L'auteur prétend se mettre au-dessus de tout reproche en disant (p. 39) *si ce fait n'est pas vrai, il est du moins vraisemblable*. Quels sont les effets de la vertu & des bonnes qualités de l'esprit & du cœur qui ne soient pas *vraisem-*

blables dans un Prince tel que celui qui fait l'objet de ce recueil ? On auroit cependant mauvaise grace, de lui attribuer des traits qui ne lui appartiennent pas. Le public désire de savoir le *vrai*, & non le *vraisemblable* qu'il imagine aisément lui-même.

Il est peut-être moins permis encore de défigurer des anecdotes vraies, que d'en rapporter de fausses. Cependant cette altération se remarque dans un grand nombre de faits qui, sous la plume de l'auteur, sont devenus absolument méconnoissables. Qu'on se rappelle p. ex. l'anecdote d'un jeune écolier, premier de sa classe, qui par-là prenoit le nom d'empereur (rapportée dans le Journal du 15. Juin, p. 309); elle est pleine d'intérêt & de dignité de la part de l'illustre voyageur : qu'on lise cette même anecdote dans ce recueil (p. 111), on trouvera une scène ridicule, digne de figurer dans un opéra bouffon.

Un autre défaut de cette brochure, c'est la manière & le stile. On ne peut assurément y mettre moins de façon. L'auteur s'est cependant proposé un modèle, qu'il a assez bien imité. C'est le rédacteur du fameux almanach de Matthieu Lansberg. On en jugera par ces exemples : *Je suis à la piste des moindres anecdotes sur notre illustre voyageur. Voilà que j'en trouve une dans les affiches de provinces. Je rapporterai mot à mot ce que dit cet estimable journaliste, & ce ne sera pas tant pis pour mon ouvrage...*

Si le lecteur a lu des aventures agréables, on pourroit lui en rapporter de sérieuses, plusieurs même : mais on se contentera de &c. . . . Le bruit se répand que Mr. le Comte de Falkenstein est au Caveau, un cocher de carrosse de place, tranchons le mot & disons un fiacre : un fiacre donc apprend que ce Prince prend des glaces au Caveau, &c. . . . Détournons la vûe sur * ces objets de tristesse & de souffrance, & rapportons un trait de sa gaieté. . . . On peut dire sans flatterie que l'Empereur est le Titus d'Allemagne : en voici des preuves rassemblées & formant un faisceau. Trop heureux de l'avoir imaginé, je reviens au surnom de Titus &c.

* Il faudroit de ou de dessus.

La plupart des vers inférés dans ce recueil, ressembloit fort à cette prose, mais ce n'est pas le lieu, dit l'auteur, d'examiner s'ils sont bons ou mauvais. En voici un échantillon :

O le bon Prince, ô l'agréable maître
 Qui ne veut au public se montrer ni paroître ;
 Malgré qu'il cache à tous son esprit & son cœur,
 Ses talens, ses vertus, on a sù les connoître.
 Comte de Falkenstein ! illustre voyageur !
 Chacun se dit tout bas : vous êtes l'Empereur.



Recueil de Romances de divers auteurs nouvellement mises en musique avec accompagnement du Forté piano, à Paris aux adresses de musique 1777. Un volume de 27 pages.

CE recueil, dédié à Mad. la duchesse d'Artemberg, est composé d'un choix de vers fait dans les ouvrages de Mr. d'Uffieux, de Mr. Léonard & autres auteurs tendres & naïfs. La musique est de Mr. Hamal, directeur de la musique de la cathédrale de L. On trouve ce petit ouvrage à Liege, chez Defoer; & à Bruxelles chez le Maire, & dans tous les bureaux des postes impériales. Prix 3 livres.

Aux réflexions sur le petit nombre de bons ouvrages, insérées dans le dernier Journal, il ne fera pas inutile d'ajouter la fable suivante.

Le mûrier & l'amandier.

Vers la fin d'un hiver, avant que la prairie
 Offrit aux yeux sa surface fleurie;
 Avant que par ses doux accens
 Philomèle eût chanté le retour du printems;
 Un amandier plus brillant que l'aurore,
 Charge de fleurs, étoit le seul encore
 Dont la nature embellit un verger.
 Enté d'orgueil, il s'adressa au mûrier,

Lui dit : regarde-moi, jamais dans la nature
 • Vis - tu plus brillante parure ?
 Tous les regards ne sont plus que pour moi ;
 On ne dit encor rien de toi :
 Attens - tu la Saint-Jean pour te faire revivre ?
 Ta conduite, dit le mûrier,
 Est un mauvais exemple à suivre.
 Tel souvent qui part le premier
 N'arrive pas au port avec bonne fortune ;
 Le nautonier consulte & les vents & la lune,
 Avant que de partir. Le prudent Alcion
 Attend les jours sereins pour bâtir sa maison.
 Sois tant que tu voudras précoce,
 Risque le sort de la grêle & des vents :
 Pour moi, je reste dans ma cosse,
 Et n'en veux sortir qu'au beau tems.

Incontinent vient une giboulée,
 La nuit suivante une gelée :
 De l'amandier tout l'éclat se détruit,
 Et le mûrier donna son fruit.
 Tel un auteur qui ne fait que de naître
 Impatient de se faire connaître
 Avant que d'exister voudroit avoir un nom.
 L'esprit quelquefois prévient l'âge ;
 Mais le bon goût & la raison
 Sont plus tardifs : attendez leur saison ;
 Jusqu'à ce tems conservez votre ouvrage.
 C'est le parti d'un auteur sage
 Qui ne veut pas avoir le sort de l'amandier
 Ni travailler pour l'épicier.

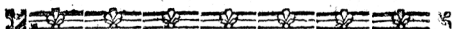
Nous avons rapporté le partage de la
 Turquie tel qu'il a été conçu dans une tête
 qui ne paroît pas renfermer toutes les lumie-
 res politiques possibles *. Voici quelque chose
 de bien plus positif, c'est l'entière destruc-
 tion de l'Empire ottoman qui doit s'exécuter
 sans délai, & ce qui a de quoi faire bien des
 incroyables, dans l'année 1777, qui est déjà

* Voyez le
 Journal du r.
 Avril 1777,
 p. 486.

fort avancée. C'est ce que nous a sûre le régent du collège de Freyberg en Saxe. Il rapporte à ce sujet une prophétie de sa composition, mais qu'il attribue à un Musulman. La grande raison pour laquelle Mr. le régent croit pouvoir déterminer avec précision le malheur des Turcs, c'est que le nombre 7 est un nombre tout-à-fait remarquable, que ce nombre se trouve 3 fois dans l'année 1777, & que rien ne peut mieux signaler cette année si rare, que la ruine des Ottomans. Nous abandonnons aux logiciens l'examen de ce raisonnement, pour ne nous occuper qu'à faire part aux cabalistes des observations de l'auteur saxon sur le nombre 7. *“ Les anciens avoient 7 planètes ; la semaine a 7 jours ; il y a eu 7 merveilles du monde ; 7 sages dans la Grèce ; on compte 7 principaux tons dans la musique ; les années climactériques forment une période de 7 ans ; c'est le 7^{me}. jour qu'un malade se rétablit ou non, cela est sûr ; il falloit autrefois 7 témoins pour la validité d'un testament : la bulle d'or fixe à 7 le nombre des Electeurs de l'Empire ; tout le monde connoit les 7 Dormans ; le 7^{me}. jour de chaque mois étoit sacré pour les Grecs ; Pythagore faisoit sa priere 7 fois par jour, comme le Roi David ; le nombre 7 engendré du nombre 1, n'a ni mere, ni enfans ; & Dieu qui aime les nombres impairs, paroît avoir une prédilection particulière pour le 7 : il se reposa le 7^{me}. jour de la création & le bénit : Noë mit 7 bêtes de chaque espece dans l'arche, qui s'arrêta le*

7^{me}. mois ; les Hébreux s'abstiennent de pain levé pendant 7 jours ; la 7^{me}. année , un esclave hébreu étoit libre sans rançon ; sur l'arche du témoignage brûloient 7 lampes d'or ; il ne faut pas oublier les 7 pains de l'Evangile , dont il resta 7 corbeilles après que le Sauveur eut rassasié 4000 personnes ; un lépreux étoit lavé 7 fois & enfermé pendant 7 jours avant d'être guéri. Aaron exerça la sacrificature le 7^{me}. jour après son onction ; celui qui avoit touché un mort , étoit censé impur pendant 7 jours ; la fête des Tabernacles duroit 7 jours ; Balac dressa 7 autels pour faire maudire le peuple d'Israël par Balaam ; le Roi Ezéchias & Job offrirent à Dieu chacun 7 veaux , 7 béliers & 7 agneaux ; aux grandes fêtes , les Juifs offroient à Dieu 7 agneaux d'un an & sans tache ; & le sacrificeur étoit obligé de faire 7 fois l'aspersion du tabernacle d'assignation ; 7 nations plus grandes & plus puissantes que les Israélites furent exterminées par ordre de Dieu. La 7^{me}. année étoit une année de relâche ; Jéricho tomba après que les sacrificeurs eurent sonné du cor pendant 7 jours autour de ses murailles ; le temple de Salomon fut achevé dans la 7^{me}. année ; Naaman fut guéri de la lèpre , après s'être plongé 7 fois dans le Jourdain ; la sagesse a bâti sa maison sur 7 colonnes ; les 7 yeux de l'Eternel vont çà & là par toute la terre ; un seigneur de la cour malade à Capharnaüm fut guéri à la 7^{me}. heure. L'Apocalypse est adressée à 7 églises ; on y voit les 7 chandeliers , les 7 sceaux , les

7 phioles , les 7 éclairs ; & le nombre de 7 se trouve 47 fois dans cette prophétie qu'on a entrepris d'expliquer plus de 77 fois ; & puis les 7 dons du St. Esprit , les 7 arts libéraux , les 7 tours de Constantinople ; le jeûne de 7 jours , par lequel les moines expioient autrefois leurs fautes ; les 7 Sacrements ; les 7 péchés capitaux , &c. . . Mais voici des mauvais 7 de toute espece ; les 7 sèves noires étoient de mauvais augure ; le 7^{me}. jour du déluge , ne fat pas plaisant ; les 7 vaches maigres , les 7 épis stériles , les 7 années de famine d'Egypte , n'offrent pas plus le mot pour rire , que les 7 chemins par lesquels s'ensuient les Juifs battus par leurs ennemis ; ou que les 7 cordes neuves dont fut lié Samson ; les 7 années de famine annoncées par le prophete Gad ; les 7 jours & 7 nuits de deuil & de douleur du pauvre Job & de ses amis ; les 7 mauvais tems sous le Roi Nabucodonosor ; les 7 yeux d'un avare ; les 7 diables que rendit Madelaine ; l'esprit immonde qui prit 7 mauvais esprits pires que lui ; le 7^{me}. Ange qui annoncera la fin du monde ; les 7 Anges qui verseront sur la terre les 7 phioles de la colere de Dieu , &c. On voit clairement par - là que si par impossible les Ottomans ne sont pas chassés cette année de l'Europe par 7 Puissances , ils pourront au moins être détruits par les quatre 7 de l'an 7777 „



Le sieur Leuthner, docteur en médecine, médecin de la cour de S. A. S. E. de Bavière & assesseur du collège électoral des médecins à Munich, avertit le public, qu'il est parvenu, après un grand nombre de recherches & d'observations faites pendant plusieurs années, à constater la bonté d'un baume vulnérable-minéral, si spécifique contre les ulcères des poumons & la phthisie, regardées de tout tems comme incurables, qu'il guérit radicalement ces maux de poitrine qui avoient résisté à tous les remèdes vantés jusqu'ici contre leur force délétaire & absolument mortelle. Les épreuves réitérées que ce médecin a faites, tant dans l'hôpital de la cour, que dans la résidence de Munich, sous les yeux de ses augustes Souverains, & des premiers médecins de l'Electeur, ainsi que de toute la ville, ont eu un succès qui a surpassé l'attente des malades & des gens de l'art, & doivent conséquemment en confirmer l'efficacité. Ce remède, supérieur à tant d'autres, a encore cet avantage qu'il est d'un prix médiocre, qu'il n'est point au dessus des facultés du malade tel qu'il soit, & qu'en petites doses il produit de grands effets, si on le tire immédiatement des mains de l'auteur & qu'il ne soit pas contrefait. C'est pourquoi il ne se vend en aucun autre endroit que chez le même médecin de la cour, demeurant à Munich chez le sieur Schmid apothicaire, au second étage dans la rue dite *Haffinger-Gassen*. On peut l'avoir en deux sortes de flacons, les grands au prix de six livres de France & les petits à trois livres; ou les premiers à deux florins 48 kr. monnoie d'Empire & les seconds à un fl. 24 kr; mais l'un & l'autre seront munis de son propre cachet; ce qui paroît d'autant plus nécessaire que, sans cette précaution, il est à craindre que ce baume, dont la parfaite préparation est très-difficile, fatigante & qui demande la plus grande attention de la part de ceux qui entreprendroient cette opération chymique sans

une instruction complète de la part du dit médecin sur la manœuvre pratique, ne réussisse pas selon le desir des malades, trompés souvent par des imposteurs ou des ignorans. D'ailleurs pour s'assurer du bon régime requis de la part des malades qui font cette cure & pour régler la diète qu'il faut suivre, l'auteur joint à chaque facon pris chez lui une instruction à l'égard de ce remede, du tems où il faut le prendre, du régime de vie, de la nourriture & de la boisson convenables à l'état des malades & aux circonstances de la cure. Quant aux consultations que l'on voudroit faire & dont l'auteur reçoit journellement de toutes parts un très-grand nombre, & afin que le malade se puisse expliquer plus amplement & en détail sur tous les symptômes de son mal vis-à-vis de lui, ces consultations peuvent être écrites en allemand, latin, françois ou italien, & il ne différera point d'un moment à y répondre en la même langue.

Propriétés du marronnier d'Inde tirées des affiches du Poitou. Le fruit de cet arbre est très-bon pour la nourriture des bestiaux. Les vaches sur-tout le mangent avec avidité ; elles le préfèrent aux pommes dont elles sont d'ailleurs très-friandes. Leur lait, ainsi que le beurre qui en provient, en est meilleur. Pendant l'hiver, lorsque la gelée ou la neige ferment les pâturages, on peut en donner deux jointées par jour à chacune de ces bêtes. Des maréchaux prétendent qu'il est salutaire aux chevaux, sur-tout à ceux qui sont pousifs. On en engraisse les cochons, les dindons & autres volailles ; il faut pour cela en enlever l'écorce brune, en raper la chair grossièrement, la faire bouillir, laisser déposer le marc, qui fait une espece de pâte, à laquelle on peut ajouter des restes de laitage ou de lavage de cuisine, du son, des navets, des pommes de terre, &c. Le bouillon qui en est sorti sert à blanchir le linge, le fil,

&c. Une lessive faite de cette pâte & de ce bouillon, est un excellent favonage qui réussit parfaitement au foulage & au dégraissage des étoffes de laine, des bas & des bonnets. Plusieurs hôpitaux s'en servent avec succès. Il suit de toutes ces observations, appuyées sur l'expérience, qu'on doit revenir du préjugé où l'on est que le marronnier d'Inde est un arbre de pur ornement, & qu'il seroit intéressant de le cultiver par-tout, puisque son fruit offre tant d'objets d'utilité.



La Fronde est le mot de la dernière énigme.

E N I G M E.

Pour me donner le jour, chose étrange, mon pere
 Me fait rentrer dans le sein de ma mere.
 On m'en tire, & bientôt dans certaine maison
 On me met en prison.
 C'est-là que toute nue.
 Innocente, chrétienne, hélas, je suis pendue!
 Dans mes tourmens, mon fils,
 Mon unique fils que j'embrasse,
 Se débat dans mon sein, & redouble mes cris.
 Bien plus, pour comble de disgrâce
 Toujours la bouche ouverte & sans me détacher,
 A coups de pieds souvent on m'oblige à marcher.
 Par fois enfin par détresse,
 J'implore du secours & cause la tristesse.

Quoique nous avertissions à chaque ordinaire que l'auteur ne se mêle en rien de la souscription ni de la distribution du Journal, on ne cesse de recourir à lui. Nous

prions derechef les amateurs de s'adresser uniquement aux bureaux des postes. Nous avertissons également que l'auteur n'est aucunement intéressé dans le débit de ses autres ouvrages, & qu'il n'en possède pas un seul exemplaire. Quant aux *Discours sur divers sujets de Religion & de morale*, nous répondons ici à tous ceux qui lui ont écrit à ce sujet, qu'on les trouve à Bruxelles chez Boubiers, T'Scrstevens, & le Maire; à Louvain chez van Overbeck; à Maftricht chez Lekens, & du Four; à Ypres chez Walwein; à Metz chez Collignon & Marchal; à Nancy chez Lefeurs; à Strasbourg chez le Roux; à Pont-à-Mousson chez Nivoy; à Cologne chez Putz & Haas; à Augsbourg chez Rieger; à Francfort chez van Duren.





NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 26 Juin.)
 Le 5 de ce mois , le feu prit pendant la nuit à Joup près d'une mosquée où se trouvoit le Grand-Seigneur. Les Turcs du voisinage qui en furent informés , accoururent pour sauver leur maître , & firent des prodiges de valeur pour en détourner le cours des flammes , qui n'ont fait d'autre dommage que de brûler les maisons attenantes à la mosquée. --- Le 12 le Grand-Seigneur a quitté avec toute sa cour le palais de Caraghaz , où il avoit séjourné environ un mois , pour aller passer le reste de l'été à Baschik-Tache. Deux jours après il s'y est tenu en sa présence un grand conseil , auquel tous les membres du divan ont assisté : on ignore quel a été l'objet particulier des délibérations de cette assemblée ; mais l'on remarque toujours la même indécision dans les affaires & la même incertitude par rapport à la durée de la paix. D'un côté , il a été donné ordre à Abdul-Kerim-Effendi , qui a été revêtu récemment de l'ambassade à Pétersbourg , de partir pour Bender , afin de faire réparer & augmenter les ouvrages de cette forteresse. D'autre part , la Porte ne paroît point vou-

loir s'écarter de ce système de modération , qu'elle a suivi particulièrement à l'égard des troubles de la Crimée. Sa Hauteffe tâche de différer l'audience , que les quatre Myrtes députés des Tartares lui ont demandée ; ils ont cependant été admis à celle du Grand-Visir, auquel ils ont présenté la lettre de notification de leur nouveau chan , Sahib-Guerai , & des certificats de la part des principaux de la Crimée , servant à prouver la légitimité de son élection. Le ministre les a bien reçus ; & les a assurés , dit-on , " que la Porte „ ne se mêleroit en rien de ce qui concerne leur Presqu'Isle & ne troubleroit „ en aucune façon la tranquillité de leur „ nouveau Souverain „. Dans le même-tems que le Grand-Visir faisoit semblant de renoncer à toute idée de supériorité politique de la Porte sur la Crimée , on tendoit aux députés un piège , pour la leur faire implicitement reconnoître : mais ils ne s'y sont point laissés prendre ; & , lorsqu'on leur a voulu donner le sabre & la robe d'honneur , que les Chans étoient ci-devant dans l'usage de recevoir de la part du Grand-Seigneur en signe d'investiture , ils se sont excusés de l'accepter , parce que cette cérémonie ne convenoit point à l'indépendance de leur Souverain ; réflexion dont on ne leur a point contesté la justesse. Ainsi la Porte aiant formellement reconnu le nouveau Chan , son compétiteur , Dewlet-Guérai , se voit frustré de toutes ses espérances ; & la seule consolation qu'il a eu pendant qu'il a séjourné

dans le voisinage de cette capitale, c'est d'avoir été traité avec distinction par les ministres de Sa Hautesse, le Grand - Visir lui ayant donné entr'autres le 19 Mai un grand festin à Ingerli.

Il s'est formé une conspiration contre les jours de Sa Hautesse, & la soldatesque remue de son côté sous prétexte d'arrérages qu'elle croit pouvoir s'assurer en donnant un successeur au despote actuel. Il y a peu de jours qu'un Arnaute a eu la témérité de passer, sans être vû de la garde, jusqu'à la troisième porte du palais impérial où sont renfermées les Sultanes. Ce furieux tenoit un sabre caché sous ses habits, la garde accourut, mais il sût si bien se défendre qu'il blessa quatre hommes de la garde & obligea le reste à prendre la fuite. Alors un des vingt-quatre esclaves du Sultan qui sont toujours au palais, quoique vieux & blessé, mais plus déterminé, s'avança, & lui ayant porté un coup de bâton sur la main, le désarma. Puis les autres esclaves l'arrêterent & le conduisirent par devant le Bostangi - Bachi. Celui-ci lui ayant demandé le motif d'une démarche aussi insensée, l'Arnaute lui avoua qu'ils étoient au nombre de quarante conjurés qui avoient résolu de soulever le peuple & de déposer le Sultan, parce qu'ils n'en pouvoient obtenir vingt - une païes qui leur étoient dûes déjà à la mort de Mustapha, & que leur intention étoit de placer sur le trône Selim, fils du défunt, qui se croiroit engagé à paier les dettes de son pere. On se

faisoit aussi-tôt de ces mutins qui ont été pendus la plupart ; mais pour prévenir les suites de cette fermentation dans les esprits , on a remis aux Janissaires deux païes arriérées. Ils demanderent avec assez de hauteur les arrérages , qui leur étoient encore dûs depuis le regne du feu Sultan : le Grand-Seigneur leur fit dire , “ qu’il n’étoit pas tenu de païer „ pour son cousin , & que les Janissaires „ pouvoient exiger leur dette du fils de ce „ dernier , lorsqu’il seroit monté sur le thrône „ ne „. Il ne paroît pas que cette réponse , conforme à l’esprit d’un gouvernement despotique , ait produit pour le moment quelque mauvais effet.

Le Capitan-Pacha étant revenu ici le 10 de Baschik - Tache , où son escadre est à l’ancre , s’est rendu *incognito* à Pera à l’hôtel de l’ambassadeur britannique ; & le jour suivant il a envoyé un très-beau cheval en présent au chevalier Ainslie , avec lequel l’amiral avoit déjà eu précédemment plusieurs entretiens secrets. On suppose qu’ils roulent sur les moïens de terminer les différens de la Porte avec la cour de Pétersbourg , parce que rien ne paroît plus contraire aux intérêts de la Grande - Bretagne qu’une rupture entre la Russie & la Porte. --- On assure que la flotte du Capitan - Pacha va entrer dans la Mer-noire pour couper le passage aux vaisseaux russes. Les Ottomans trouvent que la Russie fait passer un trop grand nombre de vaisseaux dans ces mers , & que c’est moins pour le commerce que

pour favoriser les Tartares. ---- Le Cambalagi-Bafchi, ou général d'artillerie, aiant été déposé depuis peu, sa place a été donnée à un petit-fils du fameux comte de Bonneval, connu par ses égaremens. Dewlet-Guérai, expulsé de la Crimée, n'aiant pû avoir une audience du Grand-Seigneur, quoique le Grand-Visir lui ait donné un festin, s'est enfin déterminé à passer à Andrinople. ---- Le Grand-Visir Derwisch-Méhemet a péri par le poison dans l'isle de Chio où il avoit eu ordre de se rendre.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 2 Juillet.) Le comte de Gothland continue de voir toutes les curiosités de cette capitale, il assiste aux spectacles, reçoit des visites des principaux ministres de l'empire, & va les voir chez eux. ---- Le 29 du mois passé Mr. le comte de Kaunitz-Rittberg, ambassadeur extraordinaire & ministre plénipotentiaire de l'Empereur des Romains, a eu à Péterhoff son audience de Leurs Alteffes Impériales.

L'Impératrice, à la représentation de S. E. Mr. de Domaschneff, directeur de l'académie impériale des sciences, a gratifié de trois mille roubles le sieur Koulibin, mécanicien de l'académie, pour avoir construit un modele de pont sur la Neva d'une seule arche, dont la base est de cent quarante toises de Russie: ses parois sont en treillis pour laisser passer librement le vent & garantir le pont

de ses fecouffes. Quoique ces treillis ne soient faits que de petites pieces de bois d'un demi pouce d'épaisseur, la solidité du modèle est si grande, qu'il a soutenu 3400 pouds: ce qui fait 136000 livres. Ce tableau a été examiné & approuvé par toute l'académie.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 15 Juillet.*) Il y a eu ces jours-ci à la cour plusieurs conseils en présence du Roi. Il est arrivé un commissaire prussien pour arranger & finir l'affaire des frontieres. C'est en conséquence qu'il s'est tenu déjà à l'hôtel de Mr. le comte de Stackelberg, ambassadeur de Russie, faisant les fonctions de médiateur en ce point, plusieurs conférences, où se trouvent le baron Rewiczki, ministre autrichien de la part de sa cour, & de la part de la république le prince Auguste Sulkowski, palatin de Kalisch & le grand-chancelier de la couronne. On se flatte de lever avec Mr. le commissaire prussien toutes les difficultés qui s'opposoient à une démarcation finale de nos frontieres.

On assure que le conseil perpétuel va s'occuper d'objets de la plus grande importance. Les dépêches de Constantinople ont donné lieu à différentes délibérations: Mr de Boscamp, ministre de la république auprès de la Porte, demande des remises assez considérables, & cela donne de la bile à plusieurs membres du conseil de la nation. Ils prétendent qu'il vaudroit mieux avoir chargé de

cette ambassade un Seigneur de marque & opulent, qui fût en état de s'acquitter de cette commission à ses fraix ; outre qu'il auroit le plaisir de voir Constantinople, le Divan & le Grand-Seigneur : la république auroit toujours pû le récompenser de l'une ou de l'autre maniere. Ce moïen est sans doute le plus économique de tous : reste à favoir s'il auroit été facile de trouver quelqu'un qui eût voulu faire cette dépense, sur-tout dans les circonstances présentes où l'on commence à établir une certaine subordination, & que le Roi n'a plus le pouvoir de prodiguer les palatinats & les starosties. --- Il a été répandu sans fondement, que le nouveau Prince-Primat devoit une garde de hussars : Une constitution de la diète de 1768 aiant ordonné, " qu'il seroit accordé un corps de „ troupes de la république, pour la garde „ du Prince-Primat, en tout lieu où il ju- „ geroit à propos de tenir sa résidence „, Mr. Ostrowski n'est point dans le cas de se constituer en fraix pour l'entretien d'une soldatesque inutile. Les six ou huit hussars, qui se trouvent encore à sa cour, lui sont restés d'une vingtaine, qu'il recueillit, par principe d'humanité, des débris de la confédération de Bar : il a procuré aux autres des établissemens, à mesure que l'occasion s'en est présentée.

On a reçu avis de Lublin, que le prince de Radzivil, palatin de Vilna, le prince Jérôme son frere, & l'épouse de celui-ci, née princesse de la Tour & Taxis, sont arrivés à

Zolkiew, terre qui appartient à la maison de Radzivil. Après s'y être arrêtés quelques-tems, ils se rendront à Nieswiesz en Lithuanie, ville qui fait partie des biens immenses, que cette famille illustre a possédés dans le grand-duché, & ensuite à Biala. L'on dit, que le prince Jérôme fera avec la princesse son épouse un voiage à Pétersbourg.

Des lettres venues des frontieres de Turquie, mandent que les Princes de Moldavie & de Valachie attendent avec impatience que l'internonce ottoman qui est en route pour Varsovie, y soit rendu, pour savoir positivement de lui, s'ils doivent dans le cas d'une rupture avec la Russie quitter leurs états ou non ? On dit que s'il survenoit une nouvelle guerre, ils ne se refugioient pas en Turquie, mais en Transilvanie, ce qui ne plairoit pas plus à la Russie qu'à la Porte.

E S P A G N E.

MADRID (le 13 Juillet.) Le différend qui s'étoit élevé entre le tribunal de l'inquisition & le conseil-royal de Castille a été terminé à l'avantage du premier. En conséquence on a lû dans les églises paroissiales & affiché aux portes la longue liste d'une infinité de livres défendus & d'autres qui le seront jusqu'à ce qu'ils soient corrigés ; de ce nombre est l'ouvrage du marquis Beccatia sur les délits & les peines, qui, sous prétexte de modération & de philosophie, tend à assûrer l'impunité à tous les malfaiteurs, & à livrer

la société à la dévastation de quiconque aura assez de courage pour l'entreprendre.*.

Il est avéré aujourd'hui, que les différens entre notre cour & celle de Lisbonne ont été terminés à l'amiable; & l'on n'attend que le retour d'un courier, que l'ambassadeur de Portugal a expédié à Lisbonne, pour annoncer cette heureuse nouvelle au public. On n'est cependant pas encore instruit des conditions de l'accommodement: la cession de l'isle de Ste. Catherine paroît être seule certaine; mais l'on ne fait point si l'on restituera les navires portugais, pris par la flotte espagnole, les deux vaisseaux de guerre & une frégate, partis en dernier lieu de Cadix, s'étant emparés entr'autres de cinq vaisseaux richement chargés.

* Voyez le Journ. du 15 Septemb. 1774. p. 370.

Comme il paroît que le Roi de Maroc a dessein d'attaquer une seconde fois la forteresse de Mélille, il a été donné ordre de faire marcher huit bataillons vers Malaga, d'où ils seront transportés en Afrique. La cour a fait relâcher le bâtiment, le St. Michel, portant pavillon anglois, qui avoit été saisi dans la baye de Gibraltar par un garde-côte & conduit à Algesires.

CARTAGENE (le 10 Juin.) Les deux frégates du Roi la Sainte-Luce & la Vierge-des-Carmes, qui sortirent de ce port le 26 Févr. dernier, pour aller en croisiere, sont de retour depuis avant-hier & n'ont rien rapporté d'intéressant. Les sept galiotes de ce département récemment armées dans cet arsenal, ont fait voile de ce port avant-hier au matin en

deux divisions, l'une de trois, & l'autre de quatre bâtimens, pour aller croiser pendant l'été contre les Barbaresques, la première jusqu'au cap de Creu, & l'autre jusqu'au détroit de Gibraltar. Les quatre chebecs composant la seconde division de ce département, aux ordres du sieur de Texada, capitaine de vaisseau, ont mis à la voile hier au matin pour Barcelonne, d'où ils doivent amener ici des ouvriers pour le service de cet arsenal.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 30 Juin.*) Le 17 de ce mois, il a été expédié à bord d'une frégate-royale un exprès, muni de passeports tant de la part de notre cour que de celle d'Espagne, & chargé de porter au Brésil les ordres de suspendre toutes hostilités ultérieures entre les deux nations dans l'Amérique-méridionale. Le 23 il est parti un second exprès avec le double de la convention conclue à cet effet. Ainsi la crainte qu'on avoit d'une rupture entre ces deux Puissances, s'est évanouie, & toute la nation ressent la plus vive joie d'un si heureux changement.

A la nouvelle de la prise de l'isle de Sainte-Catherine par les Espagnols, le peuple de Lisbonne a fait éclater de nouveau son mécontentement, en criant que le marquis de Pombal est la seule cause de tous les malheurs de la nation, qu'il faut le punir de sa

mauvaise administration & examiner sa conduite. C'est la raison pour laquelle l'ex-ministre est resserré encore de plus près. On revient encore sur le calcul énorme des tristes victimes de l'iniquité barbare de cet homme trop puissant , & tout ce que nous en avons dit , se confirme de plus en plus. D'après les perquisitions & les confrontations qui se font pour la compilation du procès , commencé contre le marquis , il est prouvé par un calcul exact que , pendant son ministère , 8640 personnes ont été renfermées dans des prisons , des forteresses , ou exilées en Amérique ; de ce nombre il y en a 3970 dont l'innocence est absolument reconnue , & à peine en existe-t-il encore 800.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 15 Juillet.) Le courrier ordinaire de Finlande nous a apporté le 8 de ce mois des lettres de Pétersbourg , qui nous ont appris , que le Roi continue d'y jouir d'une parfaite santé. Sa Maj. y reçoit , de la part de l'Impératrice , toutes les marques d'amitié , qu'on peut attendre des liens du sang & du bon voisinage. Elle a passé deux jours au château de Czarsko-Zelo ; & l'Impératrice s'étant rendue de-là à celui de Péterhoff , on y a aussi préparé un appartement pour notre Monarque. On a assigné à l'équipage de la galere , le Séraphin , un endroit hors de la ville de Pétersbourg , où il campe , observant la plus exacte discipline

militaire. Quoiqu'on fasse ici tous les préparatifs nécessaires pour le retour du Roi, on présume que Sa Maj. fera à la cour de Pétersbourg, un séjour plus long qu'elle ne l'avoit cru elle même. --- Le Duc de Sudermanie a délivré de la maison de force un soldat, qui n'avoit commis d'autre faute que d'avoir mendié se trouvant trop vieux pour travailler après 36 ans de service. Son Alt. R. l'a fait venir dans son palais, où il a été habillé de neuf; elle lui fait donner à manger de sa propre cuisine, & outre cela elle lui assure une certaine somme par mois, pour le reste de sa vie.

Sur une représentation de la direction-royale des distillations d'eaux-de-vie de la couronne, il a plu au Roi de nommer quatre autorisés de pleins-pouvoirs avec des appointemens suffisans, lesquels, en cas d'absence ou d'empêchement des capitaines provinciaux, veilleront à ce que toutes les distillations d'eaux-de-vie affermées se fassent dans un ordre convenable. Outre les différens avantages que Sa Maj. a accordés aux fabriques du royaume pour leur plus grand avancement, elle vient encore de leur assigner, sur le travail de certaines étoffes, une prime de 10 pour 100, qui sera payée du fonds des manufactures.

Suivant une lettre de Lisbonne du premier Juillet, un vaisseau suédois, arrivé la veille de Bilboa, avoit rapporté, qu'il avoit été visité sur la côte de Portugal par dix-huit armateurs américains, tous de 40 à 20 canons:

ils lui avoient dit , qu'ils alloient croiser sur les côtes d'Angleterre , d'Ecoffe , & d'Irlande.

I T A L I E.

ROME (le 18 Juillet.) Le Pape vient de déclarer prélat assistant du trône pontifical Mgr. Minucci , évêque de Feltre , qu'il a en même-tems déchargé des fraix des bulles. ---- On a fixé au 28 de ce mois le confistoire dans lequel le Pape , après avoir nommé aux évêchés vacans , fera la cérémonie de fermer & d'ouvrir la bouche aux quatre nouveaux cardinaux.

Le 10 de ce mois à une heure & demie de l'après-midi , un artificier occupé dans le laboratoire del Silici au château St. Ange à préparer un feu d'artifice , se sentant la main fort échauffée par le fer qu'il emploïoit à presser la poutre , le jetta à terre sur une petite portion de poudre qui prit feu & le communiqua à d'autres petites portions semblables , puis à une plus grande & finalement à un tas de cette matiere qui fit sauter en l'air tout le quartier de ce château qui donne sur les prairies (a) ; mais le reste de cet édifice a été garanti des flammes dont il étoit

(a) Par *château* il faut entendre ici l'édifice ou le palais qui a été construit dans l'intérieur de la *Moles Adriana* , car ce vaste monument , & les fortifications qui l'entourent , (ce qui constitue proprement le *château St. Ange*) n'ont rien souffert.

ménacé, au moïen des nouvelles machines, dont la police se sert dans les incendies.

Le Roi d'Espagne a envoïé au Pape une quantité de drap écarlate de la manufacture de saint Ildephonse, quelques charges d'excellent cacao, de la canellé & de la banille exquisite, comme aussi du plus parfait quinquina & d'autres productions particulieres des Indes. S. M. a aussi fait présent à Mr. le Bailli Antinori d'une piece de drap écarlate, d'une quantité de cacao &c.

Il paroît une déclaration du cardinal Palotta, pro - trésorier du pape, qui porte, qu'en conséquence d'un ordre du Souverain Pontife, émané le 7 Juin, tout péage & droits de transit, à commencer du 16 du présent mois, doivent être abolis dans les cinq provinces, favoir, de la Romagne, de la Marche, du Patrimoine de St. Pierre, des côtes maritimes, ainsi que dans tous districts, territoires & états renfermés dans les dites provinces. De plus il est enjoint à tous les possesseurs des douanes & péages de produire dans ce mois ou les suivans, ou tout au plus tard avant la fin de Décembre, les titres originaux, s'ils en ont eu jamais de semblables, qui les aient autorisé à exiger des droits véritablement onéreux, & cela en la maniere prescrite par l'édit que le St. Pere a donné de son propre mouvement le 16 Avril dernier, & que néanmoins après le 16 du dit présent mois, ils eussent à s'abstenir de toute exaction de droits, sous les peines prononcées par le droit commun & autres édits con-

tre les exacteurs de droits qui ne leur font pas dûs, enfin sous les peines usitées contre les ravisseurs & perturbateurs de la sûreté & liberté des chemins publics. -- On dit que, par esprit d'économie, on va substituer quelques petits garde-côtes à la place de deux grandes galeres chacune de 30 canons, employées jusqu'ici à protéger nos plages contre la descente des corsaires barbaresques, & dont l'entretien coûtoit chaque année 30 à 40 mille écus romains. On ajoute que Mr. Denham, intendant de la marine à Civita-Vecchia, a déjà la commission de mettre un tel ordre en exécution en vendant ces deux vaisseaux, & que les officiers qui les commandoient ont été renvoyés avec une pension annuelle pour les services qu'ils ont rendus. Cependant il en est encore qui pensent que cet ordre sera révoqué, vû l'avantage qu'il y a pour nos côtes de laisser le commandement de nos vaisseaux à des chevaliers de Malthe.

Dans le dernier chapitre général des Dominicains, il a été fait un décret par lequel l'Ordre s'engage à ne suivre dans les écoles pour la Scholastique que le docteur angélique St. Thomas d'Aquin; pour la controverse Melchior Canus, & pour les sujets que ce dernier ne traite pas, Noël Alexandre, célèbre Dominicain. Le Souverain Pontife préfidant ce chapitre dans lequel le Pere Quiñones fut élu général, toucha le point de la doctrine & louant l'application des membres de cet Ordre aux études, il leur dit entr'autres choses de ne point mêler à leur doctrine

ne des opinions étrangères, par où il paroît avoir voulu donner l'exclusion à je ne fais quel systême raffiné de Berti & de Bellelli, Religieux Augustins, sur la liberté & la grace.

En faisant les fondemens de la nouvelle maison au cours, où on a trouvé le vase d'albâtre dont on a parlé, on vient de découvrir une inscription en plusieurs morceaux, qui unis ensemble présentent ce qui suit : *Ti. Cæsar. Germanici Cæsaris hinc crematus est.*

FLORENCE (le 16 Juillet.) Un nouvel édit du Grand-Duc ordonne à tous les tribunaux de ses états d'y rendre la justice aux pauvres infirmes, sans aucune espece de rétribution, & réduit à moitié les fraix des procès que pourront avoir les autres citoyens qui, sans être riches, sont en état de subsister par leur travail. Cette loi, qui fait tant d'honneur à la sagesse & à l'humanité de notre Souverain, est accompagnée d'une instruction à part pour les officiers chargés de délivrer les certificats de l'état de la fortune des plaideurs, afin que ces attestations juridiques, & délivrées avec connoissance de cause, épargnant, conformément au vœu de l'édit, les fraix de procédure au malheureux qui ne peut les supporter, ne tournent point au préjudice des officiers de justice, en les privant de la rétribution légitime qui leur est dûe par les personnes en état d'y satisfaire.

VENISE (le 15 Juillet.) Le duc de Gloucester, quoique fort incommodé d'une hémorrhagie,

morihagie , s'étoit déterminé à quitter sa maison de campagne , située dans le Veronois , & à prendre la route d'Allemagne pour aller à Londres ; mais cette incommodité aiant augmenté dans la route , il a été obligé de s'arrêter à Trente , où on dit qu'il est un peu mieux , & qu'il espere pouvoir continuer son voiage autant que la maladie le lui permettra.

Les pluies & le froid qui se sont succédés alternativement , font que les grains ne sont pas encore mûrs dans les environs de Trieste. On a les mêmes avis de la Romagne & de la Lombardie. Ce contre tems fait rechercher les grains avec empressement ; les Génois surtout en achètent beaucoup & en font de grandes provisions. La Sicile en abonde & vendra la moitié de ses grains aux étrangers.

A Padoue une sage-femme enceinte & à terme , assistant dernièrement une dame prête à accoucher , fut surprise elle-même des douleurs de l'enfantement. Une vieille servante reçut , comme elle put , les enfans , tous deux mâles , que l'une & l'autre mirent au monde ; elle les plaça dans le même berceau , sans remarquer la place qu'elle donnoit à chacun de ces enfans. L'un d'eux est mort quelques minutes après sa naissance ; & le survivant est aujourd'hui réclamé par les deux meres. Ce cas est en quelque façon plus épineux , que celui sur lequel le sage Salomon avoit à prononcer.

NAPLES (le 14 Juillet .) On a déjà assigné les fonds nécessaires pour la construction

du nouveau chemin qui , par la Calabre , conduira de cette ville jusqu'à Reggio , comme aussi pour les routes que le Roi a ordonné de faire dans tout le royaume de Sicile. Toutes les provinces de ce royaume , à l'exception de quelques-unes où il est tombé moins de pluie , nous promettent une riche moisson. ---- On a l'avis que nos chebecs ont pris dans le canal de Sicile une galiote algérienne montée de 48 turcs qui ont été faits esclaves & conduits dans le port de Girgenti pour y faire la quarantaine. ---- On mande de Messine que le 6 du mois dernier , on y a ressenti un violent tremblement de terre , accompagné d'un bruit souterrain qui effraia tous les habitans. Sa durée a été à-peu-près de 5 minutes , & sa direction étoit de l'orient à l'occident. Ses secousses furent heureusement égales ; car sans cela la ville de Messine auroit été ensevelie sous ses mines , mais on en a été quitte pour la peur & la chute de quelques vieux murs & de quelques toits.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 17 Juillet.) Le 15 Sa Maj. l'Impératrice-Reine & Leurs Alt. R. Mgr. l'Archiduc Maximilien , Mesdames les Archiduchesses Marie-Anne , Marie & Elisabeth , Mgr. l'Électeur de Trèves , Mgr. le Duc Albert de Saxe-Teschen , & Madame la Princesse Cunegonde de Saxe , allèrent dîner à Erla , château de S. A. le prince

Stahremberg. Le même jour au soir Mgr. l'Electeur de Treves & Madame la princesse Cunegonde de Saxe, prirent congé de Sa Maj. l'Impératrice-Reine & de l'auguste famille, & se mirent en chemin pour retourner dans leurs états.

L'Empereur fera, dit-on, de retour ici le 3 ou le 5 Août. C'est vers ce tems que l'on veut prévoir des changemens dans le militaire. On dispose tout pour le camp de Laxembourg : on continue de faire des recrues. ----- On se plaint de tous côtés de l'inconstance du tems. Il a neigé considérablement dans les environs de Krems : on y a vû jusques à un pied de neige, il y a quelques jours ; & quoiqu'elle se soit fondue d'abord dans les plaines & les vignobles, elle n'a pas laissé de nuire aux vignes & aux grains. --- On travaille à de nouvelles lanternes pour la ville : on les y placera le jour de Ste. Thérèse, & on s'en promet plus qu'elles premières.

Cette année a été bien fâcheuse en Hongrie pour les incendies ; outre l'incendie de Chemnitz, dont nous avons parlé dans les Journaux précédens, les villages du haut & bas Almas, à quelques maisons près, ont été réduits en cendres vers la fin du mois dernier. Le feu a pris depuis peu au village de Mariatafel, éloigné de quelques milles d'ici : on ne put malgré la promptitude des secours arrêter le cours des flammes, & tout l'endroit a été brûlé, à l'exception de quatre maisons.

Lors du dernier voiage de Mgr. l'Archiduc Maximilien en Hongrie, ce Prince voulut voir les mines de ce royaume & se fit faire, pour y descendre, un habit de mineur; les habitans de Chemnitz se sont disputés l'honneur de posséder cet habit qui est gardé très-soigneusement en la dite Ville (a).

Les derniers avis de Constantinople semblent moins annoncer la paix que ceux qu'on a eus ci-devant. On dit que la négociation entamée avec l'envoïé de Russie pour un accommodement, a été rompue, & que les députés du nouveau Kan des Tartares, protégé par les Russes, ont été assez froidement reçus. Ce qu'il y a de certain c'est que le Grand-Seigneur cherche à vivre dans la plus parfaite intelligence avec notre cour. --- Nous apprenons par des lettres de Transylvanie que Numan-Bey, internonce de la Porte auprès de la république de Pologne, est arrivé avec sa suite à Choczim; après s'y être reposé quelques jours il sera reçu, avec les formalités usitées à l'égard des ministres

(a) C'est un usage reçu à Chemnitz de conserver dans la maison où s'assemblent les directeurs des mines, les habits des Princes qui sont descendus dans les mines en uniforme de mineurs. Nous avons vu en 1761 ceux de François I, des Archiducs Joseph & Léopold, & du Duc Albert de Saxe, renfermés dans de belles armoires garnies de glaces. Genre de reliques qui explique & qui justifie bien la conduite que tient l'Eglise à l'égard des Saints. --- Cet uniforme est court, léger, absolument assorti au travail des mines & à la situation des mineurs.

de la Porte, sur un bâtiment au milieu du Dniefter, comme la frontière des deux états suivant les Ottomans, quoique du côté de la république l'on soutienne, que ce fleuve appartient en entier à la Pologne. Après avoir mis pied à terre, il sera conduit sous une escorte de troupes polonoises à Kami-niec : il séjournera quelque-tems en cette forteresse, où le général Komarzewski est chargé de faire les honneurs de la république en cette occasion. Le cortége de ce commandant sera augmenté par un grand nombre de nobles, que la curiosité y amenera autant que le desir de soutenir l'éclat extérieur de leur patrie. On se loue beaucoup du ministre ottoman, qu'on dit être doué d'un très-beau naturel & de connoissances supérieures à celles de la plûpart de ses compatriotes.

BERLIN (le 15 Juillet.) Le Roi, qui se trouve en parfaite santé à Potzdam, a commencé d'y prendre les eaux minérales. Sa Maj. aiant conféré au comte d'Osten, dit de Sacken, ci-devant ministre d'état de la cour de Saxe, les charges de son grand-chambellan & de ministre-privé actuel d'état & de guerre, avec le cordon de l'Aigle-noir, ce seigneur, revenu récemment de Potzdam, a été présenté, le 9 de ce mois, en ses nouvelles qualités à la Reine ; & le 11 il a eu l'honneur de dîner chez S. M. à Schœnhausfen. Le Roi a élevé au grade de général-major Mr. d'Erlach, colonel-commandant du régiment du prince-héréditaire de Brunswick, infanterie, & lui a donné en même-tems

le commandement de la forteresse de Schweidnitz, & le régiment d'infanterie du feu général de Gablentz, qui y est en garnison.

On se persuade qu'il y a des liaisons formées entre l'Amérique unie & notre cour, qui a non-seulement ouvert aux navires des insurgens le port, qu'elle possède sur l'océan, mais qui a aussi déclaré, dit-on, ne plus vouloir permettre le passage de troupes sur son territoire pour se rendre en Amérique. On a envoyé d'Embsen de fortes commissions en Allemagne pour différentes manufactures, particulièrement pour de grosses toiles de Silésie, &c. Deux Américains chargés d'acheter ici pour le compte des colonies, des draps & d'autres marchandises, ont trouvé en rentrant chez eux la porte de leur appartement ouverte. Ils ont reconnu qu'on avoit enlevé tous leurs papiers, dans leurs malles qui avoient été forcées : à l'exception pourtant des lettres de change, & de l'argent ; ce qui fait croire que ce ne sont point des voleurs qui ont fait le coup : les Américains ont porté leurs plaintes sur cette violence, & on fait des recherches pour en découvrir les auteurs, qui au reste ont eu la politesse de renvoyer tous les papiers dont ils n'avoient pas besoin.

RATISBONNE (le 20 Juillet.) Il n'est plus question de rétablir la chambre de visitation de Weizlar ; mais on prend des mesures pour mettre le département de la justice sur le meilleur pied possible dans la chambre impériale & de l'empire. C'est pour cela que le

nombre des assesseurs a été porté à 25. Le corps évangélique est convenu , pour ce qui regarde les assesseurs des quatre cercles où les religions sont mêlées ; savoir celui de Franconie , de Suabe , du Haut Rhin & de Westphalie , avec les cercles de la haute & basse Saxe , qu'ils seroient présentés alternativement , ainsi l'ordre de la présentation étant réglé du côté du corps évangélique , on ne doute plus que les représentans des états catholiques ne soient autorisés à régler l'ordre de présentation pour ce qui les concerne.

COLOGNE (*le 25 Juillet.*) Le duc d'Oldenbourg , frere du Roi de Suede , arriva le 21 au soir en cette ville , & partit le lendemain pour Spa. --- Le prince & la princesse de Nassau-Weilbourg ont passé ici , retournant de la Hollande dans leurs états en Allemagne. --- Une des flottilles de bois de construction , qui ont coutume de descendre tous les étés le Rhin jusqu'à Dordrecht , aiant été poussée Dimanche dernier , par un vent violent d'Ouëst , contre la rive orientale de ce fleuve , un peu au-dessus de cette ville , a causé beaucoup de dommage aux bâtimens qui s'y trouvoient , ainsi qu'au pont. Quelques personnes ont péri par cet accident.

HANAU (*le 15 Juillet.*) On reçut ici , le 11 , les lettres qu'on attendoit depuis longtems du Canada & qui sont les premieres qu'on ait du régiment de Hesse-Hanau infanterie. Les dernieres lettres qui sont du 16 Mai , mandent que ce régiment y est

toujours en très-bon état à Berthier, Masquinonge &c. où il étoit entré en quartier d'hiver au mois de Novembre de l'année dernière. Il est étonnant que, depuis ce tems jusqu'à la date de ces lettres, il y ait eu aussi peu de morts. Les listes qu'on a ne font monter le nombre des malades qu'à quatre qui étoient même déjà en convalescence. L'air & l'eau de ce pais ont été la seule cause de leur indisposition. L'hiver qui y a été si doux cette année, a achevé de rétablir ce régiment des fatigues qu'il avoit eues l'été dernier. Les officiers, bas-officiers & soldats sont gais, contens, & paroissent attendre avec un courage redoublé l'ouverture de la campagne, dont l'ordre n'étoit pas venu encore au départ des lettres. Le corps d'artillerie de Hesse-Hanau est toujours à Montréal, & se trouve dans une situation aussi flatteuse.

BERNE (le 18 Juillet) Mr. le Comte de Falkenstein arriva le 13 de ce mois au soir près de Genève : pour éviter la foule, il prit son logement hors de la ville. Le 14 il s'y rendit, pour voir le cabinet d'histoire naturelle du professeur Sauffure, celui des tableaux de Mr. Liotard, & les autres curiosités qu'offre Genève. Le 15 il continua son voyage de bon matin, & arriva hier en cette ville, où il prit son logement à l'hôtellerie du Faucon. Il vit l'arsenal & rendit une visite à Mr. de Haller, aussi célèbre par son savoir, que par la beauté de son esprit. Cette visite a paru d'autant plus remarquable, que ce Prince avoit passé par Ferney, sans songer à voir Mr. de V. Tant il est

vrai qu'un sage estimateur estime moins les talens par eux-mêmes que par l'usage qu'on en fait. On a remarqué que le Comte de Falkenstein avoit tenu la même conduite à l'égard des philosophes de Paris (voiez le Journal du 15 Juillet pag. 463). Mr. le Comte s'étant encore promené ce matin dans les plus beaux quartiers de cette ville , est parti pour Bâle.

FRIBOURG EN BRISGAW (*le 19 Juillet.*) L'Empereur est enfin heureusement revenu dans ses états à la plus grande satisfaction de tous les sujets d'Allemagne. Ce Monarque aiant passé aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi par le bourg de Mulheim dans la Suabe , est arrivé ce soir en cette ville.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 30 Juillet.*) Mr. le Grand, trésorier de la maison du duc de Gloucester, a communiqué au Roi des lettres, reçues d'Italie , suivant lesquelles ce prince se trouvoit un peu mieux le 27 Juin dernier : les espérances, qu'on a de son rétablissement, se sont confirmées par des avis ultérieurs, au point qu'on regarde S. A. R. comme actuellement hors de danger. --- Le comte de Welderen, envoyé-extraordinaire des Etats-Généraux, prit le 10 de ce mois congé du Roi, afin d'aller faire un tour dans sa patrie. --- Le Roi vient de nommer Mr. Guillaume Fullarton secrétaire de l'ambassade extraordinaire à la cour de Versailles. --- Mr. Dreyer,

ministre-résident de Dannemarck, a eu le 18 de ce mois sa première audience de Sa Majesté. --- Le même jour, le Roi ordonna en son conseil, que le parlement de la Grande Bretagne, qui étoit prorogé jusqu'au 21 du courant, le seroit ultérieurement jusqu'au 18 Septembre prochain. Celui d'Irlande, qui auroit dû s'assembler le 15 Juillet, a été aussi prorogé jusqu'au 14 Octobre par une proclamation du Vice-Roi, en date du 10 Juillet. Ces délais ont paru d'autant plus nécessaires, qu'il devra s'agiter dans ces deux assemblées nationales des affaires très-épineuses, qui demandent des démarches préliminaires, & pour lesquelles d'ailleurs la conjoncture présente n'est pas favorable. Les objets, qu'on déligne pour le parlement britannique, sont entre-autres la révision des affaires de la compagnie des Indes, tant au dedans qu'au dehors, a fin de les établir sur un pied plus avantageux pour la nation, lorsque la chartre expirera en 1780; les moyens d'étendre le commerce de ce royaume dans l'Afrique, où il a visiblement déchu; & enfin ceux de faire renaître plusieurs branches de commerce, considérablement diminuées en Europe. Quant aux propositions à faire au parlement d'Irlande, on parle de la levée de quelques nouveaux régimens sur l'établissement de ce royaume, & sur-tout d'une taxe sur les terres, que le ministère a fort à cœur d'y établir. On fait, que la nation irlandaise a toujours extrêmement répugné à cette taxe, mais on se

flatte de la porter à y consentir par des avances, qu'on lui accordera, particulièrement pour la fabrique & le commerce de ses toiles; & l'on travaille dès-à-présent à mettre pour cet effet les esprits dans la disposition qu'on desire. C'est, dit-on, l'objet de la tournée, que Mr. Charles Jenkinson, membre du conseil-privé, a récemment faite en Irlande, où l'on assure qu'il a eu des entretiens avec les personnes, qui y ont le plus d'influence. Aujourd'hui l'on dit, que ce même négociateur, qu'on fait être l'ancien secrétaire-privé & l'ami du comte de Bute, s'est rendu secrètement à la cour de France avec une commission, relative à la situation des affaires entre cette Puissance & la Grande-Bretagne.

La cour a publié deux extraits, le premier d'une lettre du chevalier Howe au lord Germaine, datée de New-York le 3 Juin : il est de la teneur suivante.

A l'arrivée du vaisseau du Roi, l'Auguste, le 8 Mai, j'ai eu l'honneur, MYLORD, de recevoir par le major Balfour vos dépêches, numéros 3. 4. & 5 en date du 3. Mars, & n°. 6. en date du 5 Mars suivant, dont les *duplicata* sont arrivés depuis par le paquet-bot, le Sandwich. J'ai fait la première occasion de témoigner la très-gracieuse approbation de S. M. à l'égard de la conduite des officiers, que vous avez nommé-ment désignés. L'arrivée de l'équipage de Camp, tant pour l'armée que pour les provinciaux, (les Américains royalistes, qui servent dans les troupes du chevalier Howe,) que j'ai reçus le 24 Mai, m'a tiré d'un très grand embarras, étant des articles dont j'avois extrêmement besoin pour l'ouverture de la campagne, qui va immédiatement avoir lieu dans la Jersey, où les forces principales de l'ennemi continuent toujours

de rester ; & je poursuivrai le plan , que je vous ai communiqué dans mes dépêches précédentes , à mesure que l'occasion s'en présentera.

Les chevaux de remonte pour les 16me. & 17me. régimens de dragons sont arrivés en bon état , avec perte de dix chevaux pendant le trajet. Les officiers des gardes & les recrues britanniques sont aussi arrivés le 24 Mai ; les troupes d'Anspach , 432 recrues allemandes , & 51 chasseurs de la même nation , le 3 du courant , sous l'escorte du Somerset. Ces troupes paroissent être en très bonne santé , & ont débarqué à l'isle des Etats , pour se rafraichir pendant un court espace. J'ai le plaisir de vous informer de l'arrivée du général-major Gray à bord du Somerset.

Le major Dixon , du corps des ingénieurs , qui a la permission du Roi de retourner en Angleterre , aura l'honneur de vous remettre mes dépêches par le paquet-bot , le Halifax. La capacité reconnue de cet officier & la connoissance profonde , qu'il a de la situation de ce pays , me justifieront , si j'ose vous renvoyer à lui tant pour les informations générales que pour les plus particulières.

Le second extrait , publié par la cour , est celui d'une lettre du lord Howe à Mr. Stephens , secretaire de l'amirauté , daté de New-York le 8 Juin 1777. En voici le contenu.

Le Nontuch arriva ici le 25 du mois dernier , le Chameau & le Bute le 28 , avec tous les bâtimens de transport (à l'exception de trois) appartenant au convoi , parti dans le même-tems de Portsmouth. Depuis le 16 Mai ils étoient restés sous la conduite du seul capitaine Finch , commandant le Chameau , l'Isis & le Swift ayant été séparés d'eux pendant le trajet. Deux des bâtimens de transport manquans étoient arrivés peu de jours auparavant , & le troisieme arriva peu de jours après le capitaine Finch ; mais l'Isis & le Swift n'arriverent que le 7 du courant. Le 3 le capitaine Ourry arriva avec le Somerset & les bâtimens de transport , qu'il étoit chargé de conduire ; mais le Mercure avoit quitté le

convoi le troisieme jour après leur départ de la côte britannique. Les troupes, venues par ces deux convois, sont en bonne fanté.

Le capitaine Mason arriva ici le 7 avec la dépeche, le Springfield, & deux autres bâtimens de transport, faisant partie du convoi, qui a fait voile de l'Angleterre sous la conduite du capitaine Onflow. La séparation n'ayant eu lieu que lorsqu'ils étoient déjà à 150 lieues de ce port, on peut s'attendre à voir arriver le Saint-Alban avec le reste des vaisseaux de transport au premier jour.

Comme il y a lieu de croire, qu'il sera bientôt requis d'embarquer une partie considérable de l'armée, on a fait à tems des préparatifs pour cet effet; & , vû que ma présence près des bâtimens de transport pourra être nécessaire, en conséquence j'ai rappelé le commodore Hotham de la Delaware, pour diriger les operations navales & poursuivre le service courant du port.

Le chevalier George Collier, qui commande le détachement de l'escadre à Halifax, sera attentif à donner toute la protection possible aux pêches à Canso & à l'isle Madame.

A la suite de ce second extrait l'amirauté a fait insérer dans la gazette de la cour une longue liste de 203 prises & de quinze reprises, faites par les vaisseaux du Roi en Amérique, depuis le nouvel an jusqu'au 22 Mai dernier, suivant les états envoyés par le lord Howe, y compris cependant quelques captures, faites l'année dernière, mais omises dans les listes précédentes.

On voit par ces détails que l'action dans les Jerseys, dont nous avons parlé dans le dernier Journal, & que les deux partis regardoient comme très-réelle, ne s'est pas confirmée. Le 23 la cour a reçu encore des dépeches des freres Howe par un bâtiment,

qui a fait le trajet de New-York à Liverpool en moins de trente jours. Ces dépêches annoncent le départ de l'armée du Roi pour la province de Jersey, que le général Washington avoit évacuée avec toutes ses troupes : il les avoit rassemblées vers les rives de la Delaware, pour couvrir & défendre Philadelphie, dont tous les environs & toutes les rues étoient garnies de redoutes : les femmes, les enfans & les meilleurs effets devoient en être transportés avant le premier juillet, mesure d'autant plus nécessaire que, s'il étoit impossible de conserver la ville, il y avoit un comité chargé d'y faire mettre le feu en divers endroits. On y avoit reçu beaucoup de provisions par des navires étrangers ; mais actuellement la Delaware est entièrement occupée par les vaisseaux du Roi, & Philadelphie est bloquée de ce côté-là.

On voit actuellement une liste des vaisseaux qui croisent dans la Manche, & qui font au nombre de 28 ; savoir, le Foudroyant de 80 canons, l'Invincible, le Ramilly, le Centaure, le Terrible, le Chêne-royal, la Princesse-royale, le Mars, le Burford, le Bedford, le Vaillant, le Prince de Galles, le Boyne, le Courageux, le Torbay, le Culloden, l'Egmont, l'Hector, l'Albion, le Stirling-Castle & le Cornwall, chacun de 74 canons ; le Belisle, l'Ardent, le Trident, le Sanspareil, l'Exter, le Raisonnable & le Bienfaisant, chacun de 64 canons. A cette liste se trouve jointe celle des vaisseaux qui

depuis le mois de Février sont partis pour différentes stations , pour escorter soit les convois , soit nos bâtimens marchands ou les bâtimens destinés à la pêche ; favoir , pour New-York , l'Auguste de 64 canons aiant à bord le major Balfour , chargé de dépêches pour le général Howe ; le Sommerfet , le St. Alban , chacun de 64 canons , & l'Isis de 50 : ces vaisseaux ont escorté les second , troisieme & quatrieme convois ; le Bristol & l'Expérience chacun de 50 canons sont actuellement en route pour New-York , de même que la Tamise de 32 canons , parti de Cork ; le Liverpool aussi de 32 canons , aiant à bord le général Clinton , la Thétis & la Surprise de 32 canons chacun , l'Escorial de 28 , le Bute & l'Aiguille -argentée de 20 , le Chambeau de 18 , & la Zebre aussi de 18 canons.

Pour Québec ; l'Apollon de 32 canons , aiant à bord le général Burgoyne , la Blonde aussi de 32 , qui y a conduit le premier convoi , le Lezard de 28 & le Protée de 20 , qui y ont conduit le second convoi , & le Carysfort de 28 canons , qui y a escorté le troisieme convoi , & est parti il y a quinze jours. Ceux qui servent à couvrir nos bâtimens à la pêche de Terre-neuve , sont le Romney de 50 canons , le Renard de 28 , partis de Pool , l'Active de 28 , qui a mis à la voile de Jersey , & le Pegase de 18 , parti de Waterford , tous cinq convoiant les susdits bâtimens. La Pallas de 36 canons est en station sur la côte de Guinée ; le Worcester de 64 & l'Ariane de 20 canons , escortent

nos vaisseaux marchands dans la Méditerranée. Enfin , ceux qui servent de convois à nos vaisseaux pour les Indes - occidentales , sont le Southampton de 36 , l'Eole & le Leostoffe chacun de 32 , le Grafshopper & la Porpoise chacun de 20 , le Cygnet & la Sylphe chacun de 18 , le Weazel & le Druide , chacun de 16 canons.

Les dépêches du comte de Grantham , ambassadeur à Madrid , annoncent , dit-on , la réconciliation de l'Espagne avec le Portugal , & celles du lord Stormont portent que la cour de France a fait une réponse satisfaisante aux représentations de notre ambassadeur au sujet de la facilité qu'on donne dans les ports de France aux armateurs américains. On dit même que cette cour a offert , pour preuve de son impartialité à l'égard de nos différens avec l'Amérique , de rendre un édit qui interdira aux armateurs rebelles l'entrée dans ses ports , & qui défendra aux sujets de France de charger aucunes marchandises , armes & munitions pour le compte des colonies révoltées.

L'adresse que les habitans de Rhode-Islande présenterent au lord Percy , avant son départ pour l'Angleterre , est bien propre à faire connoître les vrais sentimens des colons , lorsqu'ils sont abandonnés à eux-mêmes , & affranchis de la crainte des plumes , du goudron , des pots cassés & des potences du congrès. Cette adresse est en date du 3 Mai , & porte ce qui suit :

A Son

*A Son Excellence Hugh, comte de Percy,
Etc.*

Nous soussignés les habitans de la ville de Newport, avons appris avec douleur que V. Exc. se dispoit à nous quitter; qu'il nous soit permis de vous témoigner les sentimens que nous inspire la reconnaissance & que le bonheur dont nous avons joui sous la protection de V. Exc. ne peut manquer d'exciter dans nos cœurs. Nous regardons tous le départ de V. Exc. comme un malheur public, sur-tout quand nous réfléchissons à la vigilance avec laquelle elle nous a défendus contre les dangers sans nombre qui nous environnent. C'est la justice, l'impartialité, l'humanité & la tendresse qui vous ont servi de règle, dans l'exercice du pouvoir illimité qui vous étoit confié. C'est avec gratitude que nous reconnoissons que ce pouvoir entre vos mains a pris l'aimable forme de l'autorité paternelle; que vous n'avez eu recours à la rigueur que quand elle étoit absolument inévitable; que l'oppression n'a pas été connue parmi nous, & qu'enfin au milieu des horreurs d'une guerre civile, les troupes commandées par Votre Exc. se sont conduites avec une modération qui leur eût fait honneur dans des tems de paix & de tranquillité. La crainte seule de vous offenser, nous empêche de chercher à exprimer les sentimens dont nous ont pénétrés les vertus dont V. Exc. nous a donné tant de preuves. Nous nous taisons à regret sur cette intégrité de mœurs, & respect pour la décence & la religion, qui

donneroit du lustre à l'état le plus vil, cette affabilité qui sans aucune vûe d'intérêt veut bien s'occuper de l'avantage des particuliers & sur-tout cette générosité sans bornes qui a si souvent attiré à V. Exc. les bénédictions de ceux qu'elle a soustraits aux horreurs de la misère. Les grandes vertus, Milord, dans une personne éminente sont comme le soleil; rien n'échappe à sa bénigne influence; ce sont elles qui vous ont rendu cher à tous les habitans de cette ville, & nous pouvons dire avec vérité que cet instant qui nous apprend votre départ est la seule douleur que nous aïons ressentie depuis que vous êtes parmi nous. C'est avec la plus grande répugnance que nous nous soumettons à la triste nécessité, qui va nous priver de la protection de V. Exc. Nous vous souhaitons un heureux voïage vers le païs qui vous a vû naitre; puissiez-vous jouir d'une santé constante! votre rang élevé, les vertus qui vous distinguent, ne nous laissent point d'autres vœux à former. Ce qui nous console dans nos malheurs, c'est que le bruit de vos exploits vous a précédé, & que vous allez jouir de la seule récompense qui puisse toucher une ame comme la vôtre, l'approbation du meilleur des Princes & la reconnoissance d'un peuple aussi libre que brave.

Si on en croit les gazettes américaines & celles d'Europe qui les répètent, il n'y a plus d'Anglois en Amérique; les troupes de terre sont massacrées, & les marins sont noïés; le commerce est détruit, la navigation anéantie &c. Comme on nous accuse de ne pas

rapporter ces brillantes nouvelles, nous en donnerons aujourd'hui quelques échantillons, en avertissant toutes-fois qu'il n'y a pas un mot de vrai.

“ *Le capitaine Leiffene arrivé avanthier, nous a rapporté qu'il avoit rencontré du côté du Banc de Terre-neuve, deux armateurs américains qui lui ont dit que conjointement avec trois autres, ils avoient pris 60 bâtimens anglois chargés de vivres & de munitions ...*

„ *Le capitaine du navire la Volage, venant du Cap, rapporte avoir rencontré la frégate américaine l'Hancock, de 32 canons, qui avoit pris la frégate royaliste le Renard de 30 canons, après un combat de 5 heures. Vous pouvez, Monsieur, regarder ces nouvelles comme sûres, les capitaines étant des gens dignes de foi ...*

“ *L'armée du général Howe, qui étoit passée de la colonie d'York dans le Jersey, a été obligée de retrograder & de regagner son ancienne position à York, le Jersey aiant été entierement ravagé & destitué de fourages & de toutes les autres subsistances, que les insurgens ont enlevées ou détruites avant de se retirer vers Philadelphie. Un autre avis, que l'on donne pour très-authentique, porte que le général Washington s'étant joint au corps du général Putnam, avoit attaqué l'armée du général Howe, réunie au corps du lord Cornwallis à Brunswick, & que cette dernière, après avoir fait des prodiges de valeur, avoit été contrainte d'abandonner le champ*

de bataille aux Américains avec perte de 3000 hommes, tant tués que blessés & prisonniers „.

Ces nouvelles sont exactement du genre de celles que nous avons supprimées jusqu'ici pour ne pas faire illusion à nos lecteurs. On jugera par la suite si nous avons eu tort.

Ceux qui croient aux horoscopes, s'amuseront peut-être d'une anecdote rapportée dans plusieurs papiers anglois. Il y a quelques années, le docteur Dodd passant en voiture avec un de ses amis, devant Norwood, fut abordé par une femme qui lui offrit de lui faire son horoscope. Or le docteur Dodd avoit le malheur de ne pas croire à ces choses-là; il écarta la bonne femme, en lui disant: " N'as-tu pas honte de faire un pareil métier, tandis que tu pourrois travailler? --- Mon bon Monsieur, lui répondit-elle, on fait de plus mauvais métiers que celui-là; donnez un peu votre main; un Scheling n'est pas une affaire pour un homme comme vous „ ---- Le docteur se fâcha, & ne voulut point la laisser lire dans sa main; alors la vieille regardant tranquillement l'ami du docteur, lui dit en souriant malignement: " Allez, Monsieur, que votre ami ne fasse pas tant le fier avec son rabat, il n'en fera pas moins bel & bien pendu par son cou „. Les amis du docteur ont ri dans le tems de la prédiction; aujourd'hui qu'elle s'est vérifiée, ils la racontent en frémissant (a).

(a) Mr. le C. d'Oxenstern dans le recueil de ses pensées, observe que tout ce qui lui avoit

FRANCE.

PARIS (le 30 Juillet) Il paroît une ordonnance du Roi du 17 Juillet 1777, par laquelle Sa Majesté voulant de plus en plus étendre les avantages de la fondation de l'école royale militaire, multiplier ceux d'une seconde éducation en faveur de la jeune noblesse qui se destine aux armes, &c. a résolu d'ajouter au plan de distribution des élèves de la dite école dans les colleges des provinces, & des cadets gentilshommes dans les régimens, l'établissement d'un corps de cadets gentilshommes dans l'hôtel de la dite école, plaine de Grenelle, d'y appeller l'élite des élèves de l'école royale militaire, distribués dans les dits collèges; d'accorder en outre à des sujets choisis parmi la jeune no-

R r 3 bleffe,

été prédit par différens horoscopes, étoit exactement arrivé, quoique ce fussent des choses singulieres & qu'on ne pût aisément deviner. Mais sans affoiblir la considération que nous avons pour cet illustre Suédois, nous croyons pouvoir opposer notre expérience à la sienne: personne n'a entendu son horoscope plus souvent, plus uniformément, plus malgré soi, en plus de pays différens, & avec plus de serieux de la part des horoscopes; & non-seulement rien de ce que ces Messieurs avoient prédit, n'est arrivé, mais il est plus que vraisemblable que rien n'en arrivera. Il faut donc conclure, que si la destinée de Mr d'Oxenstiern a vérifié les assurances des devins, c'est l'effet du hazard & d'un rare concours de circonstances. Nous ne prétendons néanmoins pas déroger aux réflexions que nous avons faites sur ce sujet dans le Journal du 15 Mai 1777. P. 93.

blesse, élevée aux fraix des familles, l'entrée au dit corps des cadets, moyennant une pension réglée pour toute dépense, sans aucune autre différence entr'eux & les élèves de la dite école: comme aussi d'établir le principe d'une solide émulation entré les uns & les autres, en faisant dépendre leurs distinctions & leur avancement de leur mérite personnel, & d'y former ainsi une espèce de concours perpétuel, ouvert à toute la noblesse, sous les yeux de Sa Majesté; ---- Mr. de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine & des colonies, aiant rendu compte à Sa Majesté de la difficulté de conserver d'une génération à l'autre, dans les colonies, les minutes des actes judiciaires & extrajudiciaires qui constatent l'existence des habitans de ce païs, & qui constituent leur état civil & leurs propriétés, il a été rendu au mois de Juin 1776 un édit portant établissement à Versailles d'un dépôt de ces actes, sous le nom de *dépôt des Chartres des colonies*, lequel a été successivement enregistré dans les cours du royaume, & dans celles des colonies d'Amérique, d'Asie & d'Afrique.

La faculté de médecine est sortie heureusement de l'incident & du procès criminel intenté à quelques-uns de ses membres, desquels il a été parlé dans le Journal du 15 Juillet pag. 457. Un arrêt, rendu au rapport de Mr. l'abbé le Pommyer, avoit ordonné, que le docteur Préval fût payé de ses droits d'assistance aux assemblées de la faculté,

comme en étant docteur-régent. Le Sr. Préval avoit cru, que cet arrêt lui avoit aussi rendu le droit même d'assister à ces assemblées, malgré les décrets de son corps: mais le nouvel arrêt le lui défend, jusqu'à ce qu'il ait été prononcé sur le fond du procès, & le condamne aux dépens. Il met hors de cour les huissiers, qui s'étoient réunis pour présenter une requête d'intervention, sur ce qu'ils prétendoient leur dignité blessée par le refus, fait à deux de leurs exploitans, de l'entrée aux salles de Pécole de médecine; & il décharge d'accusation les cinq médecins décrétés d'après le procès-verbal.

Le conseil des finances est enfin formé, mais ce n'a pas été sans beaucoup de peine; ce sont Mrs. de Beaumont & de Fourqueux ci-devant intendans des finances, qui conjointement avec Mr. de Villeneuve, conseiller d'état, sont choisis par le Roi pour remplir les trois places du comité contentieux des trois départemens des finances; Mrs. Valdec de Lessard & Debonnaire des Forges, maîtres des requêtes, seront rapporteurs à ce conseil des finances; & Mrs. Amelin, Mélin & D'ailly sont les premiers commis de ce département. Mr. Necker, directeur général des finances, occupe actuellement l'hôtel du controlleur-général, qui au moyen de la suppression de cette place, sera dorénavant l'hôtel des finances. Quoique Mr. Necker travaille avec le Roi comme un secrétaire d'état, il n'a pas voulu accepter de la part des fermiers-généraux la qualification

tion de *Monseigneur* qu'ils ont coutume de donner au controlleur-général. Ces Messieurs allerent lundi lui rendre leurs hommages. Ils laissent en suspens la place de directeur qu'avoit Mr. Couturier, afin de la lui rendre s'il ne s'accommode pas de celle de premier commis des Finances. Le détail très-dispendieux des ponts & chaussées se réunit au département du ministre de la guerre, & plusieurs officiers-généraux demandent à s'en charger.

On voit à l'hôpital de la charité un jeune homme de douze à quatorze ans, qui est devenu malade d'une manière étonnante : étant allé voir l'exécution de Desfrues, il se trouva mal en le voyant de près monter sur l'échafaud ; mais quand il le vit rompre, il perdit tout-à-fait connoissance ; & depuis ce tems il croit avoir les membres cassés & souffre des douleurs affreuses. Cependant les chirurgiens se font assurés qu'il n'y a aucune fracture, il a seulement tout le corps rempli de taches noires & jaunes, semblables à des meurtrissures, ce qu'on attribue à la décomposition de son sang. On ne croit pas qu'il puisse résister à cet état. Cet événement confirme admirablement ce que le célèbre Malbranche a disserté sur la force de l'imagination & de l'imitation machinale qui en résulte. Dans la *rech. de la vérité*. L. 2. I. Part.

Les pluies & le froid ont assez généralement régné en Europe pendant les mois de Mai, Juin & Juillet. Quelques astronomes allemands en ont conclu que la fin du monde étoit arrivée ; en France, on disoit que le

soleil étoit encroûté, ou qu'il lui falloit une comete pour nourriture & pour réparer ses forces. Mr. de la Lande s'est cru obligé de publier par la voie des Journaux, qu'à la vérité il a remarqué une multitude de taches sur le disque du soleil; mais qu'il ne faut pas lui attribuer le mauvais tems de cet été; que d'après ses observations & les mémoires de l'académie des sciences, on éprouve à Paris tous les neuf ans de pareilles vicissitudes, &c. Enfin, les partisans du systême de Mr. de Buffon prétendent que la terre se refroidit de plus en plus, & que la conflagration qu'elle a autrefois essuïée, n'a pû lui fournir une chaleur interminable.

Le 20 de ce mois, le corps du maréchal comte Maurice de Saxe, déposé le 7 Février 1751 dans l'église protestante de St. Barthlemi, vulgairement appellée *le temple-neuf*, à Strasbourg, doit être transféré, par ordre du Roi, avec tous les honneurs dûs à un si illustre général, dans la collégiale de St. Thomas, pour y être placé sous le superbe mausolée que Louis XV a fait ériger à la mémoire de ce grand homme.

On ne se seroit pas douté que l'assassin Defrués, publiquement supplicié en place de grève, & brûlé au vû & au sù de tout Paris, dût revenir de l'autre monde, pour haranguer les passans en place de grève. Or c'est ce qui vient d'arriver, il n'y a pas quinze jours. C'étoit à minuit précis, qu'on a vû apparaître, justement au milieu de la place de grève, un homme vêtu de la même maniere que

Defrués le jour de son exécution : il avoit son même bonnet , sa robe-de-chambre , & tenoit dans sa main un crucifix qu'il baïsoit dévotement. Il crioit à haute voix qu'il étoit innocent , que Dieu par sa miséricorde lui avoit permis de sortir un moment du purgatoire , pour venir demander des messes ; qu'on pouvoit en toute sûreté lui remettre l'argent , & qu'il connoissoit un bon prêtre qui se chargeroit de dire les messes. Les passans effraïés ou touchés de compassion pour ce pauvre homme si injustement condamné , (car le peuple de Paris a cru fermement qu'un homme qui portoit sur l'échafaud la sécurité & la tranquillité dont Defrués a donné l'exemple , ne pouvoit être qu'un innocent injustement accusé). Les passans ont prodigué leurs largesses au revenant Defrués ; mais l'abondance de la recette lui a fait oublier qu'il n'avoit quitté le purgatoire que pour peu d'instans ; il auroit dû se souvenir pourtant de l'extrême vigilance de la police de Paris , vigilance sans laquelle il eût pû multiplier long-tems encore ses apparitions. Les émissaires de la police l'ont surpris au moment où une foule de peuple écoutoit en tremblant les discours du revenant ; on l'a saisi ; c'étoit un clerc de procureur , qui étoit , dit-on , payé par la famille de Defrués pour persuader au peuple son innocence , sans doute dans l'espérance de sauver au moins sa femme. Mais ces moyens de disculper des coupables ne sont pas admis dans les tribunaux ; & le revenant pourra bien faire son purgatoire à Bicêtre.

VERSAILLES (le 29 Juillet.) Le vicomte de Carbonnieres a eu l'honneur d'être présenté au Roi, à la Reine & à la famille-royale, & de donner à Sa Maj. un linx. Cet animal rare, & dont on croïoit l'espece perdue en Europe, s'est trouvé dans les Pyrenées à la suite de sa mere, qui fut tirée d'un coup de fusil par un païfan, & lui échappa. Son petit, qui n'avoit que huit à dix jours, tomba entre les mains du chasseur qui le vendit au vicomte de Carbonnieres il y a environ huit mois. Cet animal est parfaitement conforme à la description qu'en a faite le comte de Buffon dans son histoire naturelle. Le Roi l'a fait mettre à la ménagerie.

Monsieur est arrivé ici le 17 de ce mois. Il seroit trop long de détailler toutes les fêtes qu'on lui a données dans son voïage. La ville de Marseille où Son Alt. R. arriva le premier Juillet, s'est distinguée par une magnificence extraordinaire, & par les spectacles les plus étonnans & les plus ingénieusement imaginés. Les boutiques ont été fermées pendant les trois jours de séjour du Prince; on a donné *gratis* au peuple la représentation de *la partie de chasse d'Henri IV.* Lorsque le Prince visita le port & la citadelle, il fut salué en passant par plus de deux cents vaisseaux marchands, qui le soir furent illuminés. On avoit feint sur la colline de notre-Dame de la garde, un volcan, au moïen de 800 bariques goudronnées, qu'on avoit enflammées, & d'où sortoient par intervalles des boîtes d'artifice qui lançoient des

globes lumineux. Cette décoration de feu qui se lioit avec l'illumination de la ville & des vaisseaux offroit le spectacle le plus étonnant, &c. --- L'Empereur a passé de Bayonne jusqu'à Fontarabie & Saint-Sébastien, en Espagne. La première de ces villes en est regardée comme la clef de ce côté-ci ; la seconde, outre son grand commerce, a cela de particulier que, lorsque les habitans traitent avec le Roi en personne, il est obligé de se découvrir. Comme ce Prince est œconome de son tems, il a refusé en bien des endroits d'affister à la comédie.

La Reine a eu quelques petits accès d'une fièvre légère, causée par la révolution de la saison ; le Roi n'ayant pas voulu l'exposer à la fatigue du voyage de Compiègne, a déclaré, comme nous l'avons dit, que ce voyage n'auroit pas lieu ; & a ordonné une répartition de cent mille livres aux habitans de Compiègne pour les dédommager des préparatifs qu'ils ont faits. C'est une économie de trois millions d'extraordinaire, qui répond parfaitement aux vûes de la nouvelle administration des finances. On croit qu'il y aura deux petits voïages, l'un à Choisi, l'autre à Marly ; mais ils ne seront pas à beaucoup près aussi dispendieux que l'auroit été celui de Compiègne.

On écrit d'Iffoudun en Berry que le mardi, 24 Juin dernier & les deux jours suivans, une louve furieuse s'est jetée sur plusieurs personnes qu'elle a blessées dangereusement ; que sur la nouvelle qu'en eut

Mr. le Noir, lieutenant des chasses de Mr. le Comte d'Artois en son duché de Châteauroux, cet officier, accompagné du sieur de l'Etang, gentilhomme du canton, du sieur Dorfon, ancien brigadier des mousquetaires de la garde du Roi, & des gardes-chasse du Prince, auxquels s'étoient joints trois cents païsans, s'étoit mis sur le champ à la poursuite de la louve; qu'il y avoit eu plusieurs coups tirés sur elle, & qu'on a lieu de croire qu'elle est morte des coups qu'elle a reçus, puisqu'elle n'a point reparu. La tranquillité a succédé dans le canton aux alarmes que cet animal avoit causées.

Ces jours-ci il arriva ici une centaine de païsans, qui demanderent d'être admis dans le château : mais leur grand nombre leur en fit refuser l'entrée. Mgr. le duc de Chartres, survenu dans le moment, les aiant interrogés sur l'objet de leur venue, un d'eux lui répondit, " qu'ils étoient d'Alsace; que, „ cette province aiant beaucoup à se plaindre de ses administrateurs, ils avoient cru „ ne pouvoir obtenir un redressement plus „ prompt & plus complet, qu'en venant eux-mêmes se jeter au pied du thrône „. Le prince les exhorta à se tenir tranquilles, & leur promit d'en informer le Roi : il le fit; & Sa Majesté ordonna, qu'un de ces Alsaciens fût conduit devant Elle. Ce député exposa les griefs de ses compatriotes; & le Roi, l'aïant entendu avec bonté, lui enjoignit de retourner avec eux dans leur province, ajoutant qu'on auroit égard aux plaintes

qu'ils venoient de porter. En effet, il a été donné des ordres, pour qu'il soit rendu justice aux habitans d'Alsace, & Mr. le comte de St. Germain, secretaire d'état, qui a cette province dans son département, a pris des mesures, pour engager un nombre considerable d'autres Alsaciens, en route pour venir à Versailles, à reprendre le chemin de leur pais. Ce ministre s'y étoit fixé lui-même avant son entrée dans le ministere, & s'y étoit acquis par sa bienfaisance l'amour & la vénération de tous les habitans.

BASTIA (le 2 Juillet.) Les états de ce royaume sont encore assemblés en cette ville. Ils seroient finis, il y a déjà quelque-tems, sans quelques maneges qui ont lieu jusqu'ici, & qu'on attribue en partie à l'évêque d'Aleria & à Mr. Petriconi qui furent députés à la cour en 1775. On dit que ces deux membres des états avoient avancé quelque proposition indiscrette contre le gouvernement. Quoiqu'il en soit, la cour a envoié ici un courier extraordinaire avec un ordre à Mrs. les commissaires du Roi de reléguer dans son diocese Mr. de Guernes, évêque d'Aleria, & de signifier à Mr. Petriconi, chevalier de St. Louis, qu'il eût à se rendre à Toulon & à se présenter au commandant de cette place, chargé de lui notifier les ordres ultérieurs de Sa Majesté. Cet événement a beaucoup surpris quelques esprits inquiets de leur parti, & l'on croit qu'effrayés d'un tel exemple, ils ne penseront plus qu'aux moïens de se concilier avec Mrs. les commissaires; ainsi

On se flatte de voir bientôt la fin de ces petits troubles & de recueillir les avantages que la nation doit attendre de l'assemblée des états.

On écrit de Saint-Vallery en date du 8 de ce mois que depuis cinq à six jours il y fait un tems déplorable. Deux navires chargés de sel pour ce port ont péri à la hauteur de Bayeux la nuit du Dimanche au Lundi ; tout l'équipage a été noyé , & les navires ont été brisés en morceaux. On présume par la manœuvre qu'on a faite , que l'équipage se croioit éloigné de terre.

Le 3 de ce mois , le marquisat de Ruffec en Angoumois & ses environs ont été ravagés par l'ouragan le plus violent , les arbres , & particulièrement les noyers , cerisiers & châtaigniers ont été cassés ou arrachés ; leur chute dans les champs & sur les chemins a tué des bœufs , & l'on craint même que quelques hommes n'aient péri par le même accident ; les bleds versés , avec peu d'espérance de les voir se relever attendu la continuation des pluies , les couvertures des maisons & des granges emportées , les bâtimens même endommagés , ont achevé la ruine de ce pais. Mr. d'Aine , intendant de la province , a donné aussi-tôt les ordres nécessaires pour parvenir à constater les pertes , réparer les dommages autant qu'il est possible , & rétablir les communications interceptées par la chute des arbres.

M O R T S.

Antoine-Arnaud de la Briffe-Damilly, premier-président du parlement de Bretagne, est mort à Rennes le 7 Juillet dans la 79 année de son âge.

François-Xavier Mastrilli, archevêque de l'église de Tarente, est mort dans son diocèse âgé de 78 ans.

Les arts viennent de faire une perte bien sensible dans la personne de Mr. Costou, fils d'un illustre pere & aiant marché dignement sur ses traces. Ses ouvrages les plus connus sont une Vénus & un Mars qu'il a exécutés pour S. M. le Roi de Prusse. On a déjà parlé, il y a quelques années du mausolée qu'il avoit été chargé d'exécuter pour être élevé à Sens en l'honneur de feu Mr. le Dauphin & de Madame la Dauphine. Il a eu le tems d'achever ce monument précieux; & il venoit de recevoir pour récompense honorifique le cordon de St. Michel, dont il avoit été décoré au nom du Roi en présence de l'Empereur, lorsque la mort lui a tout ravi, excepté la gloire de ses productions.

Dans le dernier Journal, p. 527, dans la note, l. 8. *les établissemens qui surent, lisez des établissemens qui eussent.*

Table alphabétique des matieres de Littérature, depuis Mai 1777.

A <i>Necdotes américaines, ou histoire abrégée des principaux événemens arrivés dans le nouveau monde, depuis sa découverte jusqu'à l'époque présente.</i> 15. Mai.	Page 96
<i>Anecdotes intéressantes & historiques de l'illustre voyageur pendant son séjour à Paris.</i> 15. Août.	567
<i>Annonce d'une nouvelle édition des fables de Phédre, & de celles du Pere Desbillons.</i> 1. Juillet.	343
<i>Art de secher toutes les plantes & racines légumineuses, de l'invention de Mr. le pasteur Jean-George Eisen.</i> 1. Août.	498
<i>Avis patriotique, concernant les personnes suffoquées par la vapeur du charbon, qui paroissent mortes, & qui, ne l'étant pas, peuvent recevoir des secours pour être rappellées à la vie.</i> 15. Juin.	257
<i>Avis aux bonnes ménageres des villes & des campagnes, sur la meilleure maniere de faire le pain; par Mr. Parmentier.</i> 1. Août.	489
<i>Baume vulnéraire-minéral, pour guérir les ulcères des poulmens & la phthisie, inventé par le sieur Lauthner, &c. médecin de S. A. S. E. de Baviere.</i> 15. Août.	573
<i>Diatribes Clémentine (suite de la) ou nouvelles réflexions sur le tome troisieme de l'ouvrage intitulé : Lettres intéressantes du Pape Clément XIV (Ganganelli)</i> 1. Juillet.	323
<i>Dictionnaire Roman, Walon, Celtique & Tudesque pour servir à l'intelligence des anciennes Loix & Contrats, des Chartes, Rescripts, Titres, Actes, Diplômes & autres monumens tant ecclésiastiques que civils & historiques, écrits en Langue Romance ancienne, par un Religieux Bénédictin &c.</i> 1. Juillet.	323

- Dictionnaire d'hygiène pratique, ou traité complet de la médecine des chevaux*, par Mr. Robinet. 15 Août. Page 563
- Discours choisis sur divers sujets de religion & de littérature*, par Mr. l'abbé Maury, &c. 15. Juillet. 393
- Idem second extrait. 1. Août. 476
- Dissertatio medico-forensis, an deligatio funiculi umbilicalis in neonatis absolute necessaria sit? quam publico eruditorum examini submittit Philippus Fischer.* 1. Juin. 174
- Encyclopedie de jurisprudence, ou Dictionnaire complet, universel, raisonné, historique & politique de jurisprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale, de toutes les nations de l'Europe. Par une société de juriconsultes, de publicistes & de gens de lettres. Tome premier* 15. Mai. 103
- Experiences faites sur les pommes de terre.* 1. Juin. 184
- Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique sur les matieres de controverse*, par Messire Jacques-Bénigne Bossuet, &c. 1. Août. 491
- Ferrarii (Guidonis) de vitâ &c. ou mémoires de la vie de cinq généraux autrichiens qui se sont distingués dans la dernière guerre avec la Prusse*, par Mr. Ferrari. 1. Juin. 176
- Histoire de Lorraine.* Par Mr. l'abbé Bexon. Tome premier. 15. Mai. 81
- Histoire de la décadence & de la chute de l'empire romain*, par Mr. Gibbon. 15. Juin. 255
- Histoire du grand Pompée.* Par Mr. Moline. 1. Août. 471
- Histoires (les) de Salluste, traduites en françois, avec le latin revû & corrigé; des notes critiques, & une table géographique; par Mr. Beauzée.* Seconde édition. 1. Août. 488
- Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes & dans les arts qui en dépendent.* Par Mr. Savézien. Seconde édition. 15. Août. 542

- Enéas (les) ou la destruction de l'empire du Pérou*, Par Mr. Marmontel. 1. Mai. Page 3
- Invention d'une machine pour enlever facilement des fardeaux.* 1. Juin. 183
- Lettres sur les spectacles, avec une histoire des ouvrages pour & contre les théâtres.* Par Mr. Desprez de Boïsy. Sixieme édition. 15. Mai. 107
- Lettres sur l'origine des sciences, & sur celle des peuples de l'Asie, adressées à Mr. de Voltaire, par Mr. Bailly, & précédées de quelques lettres de Mr. de Voltaire à l'auteur.* 15. Juin. 260
- Lettres d'une mere à son fils pour lui prouver la vérité de la Religion chrétienne, &c.* Troisième édition. 15. Juin. 265
- Lettre écrite de Kamschatka, qui contient quelques détails assez curieux sur cette Presqu'île encore peu connue en Europe.* 1. Juillet. 337
- Loisirs (les) d'un jeune savant, ou collection de contes ridicules & d'histoires véritables.* 1. Juin. 176
- Machine (nouvelle) pour battre le blé.* 1. Juin. 182
- Marronnier (propriétés du) d'Inde.* 15. Août. 576
- Médecin (le) ministre de la nature, ou recherches & observations sur le Pépisme ou coction pathologique.* Par Mr. Joseph-François Carrere, &c. 15. Juin. 256
- Mémoires lus à l'académie des Inscriptions de Paris &c.* 1. Juin. 177
- Méthode qu'il faut suivre pour faire l'eau de Cologne.* 1. Août. 499
- Morceaux choisis des Prophetes, mis en françois par Mr. l'abbé Champion de Nilon.* 1. Juillet. 335
- Moyen facile pour se garantir des loups.* 1. Juin. 185
- Mûrier (le) & l'amandier.* 15. Août. 570
- Observations sur les maladies épidémiques, ouvrage rédigé d'après le tableau des épidémiques d'Hippocrate, & dans lequel on indique la meilleure méthode d'observer ce genre de maladie.* Publié par

- par ordre du gouvernement, & aux fraix du Roi.*
Par Mr. Lépecq de la Cloture. 15. Juin. Page 237
- Observations de Mr. Schmucker, chirurgien de l'armée prussienne, sur les dangers de l'usage du pain trop frais. 15. Juin. 263*
- Observations impartiales sur la guerre actuelle des Anglois avec leurs colonies. 15. Juillet. 407*
- Opinion (de l') & des mœurs, ou de l'influence des lettres sur les mœurs. 15. Août. 566*
- Opusculi di Fifica animale &c. Opuscule de physique animale & végétale, par Mr. l'abbé Spallanzani, &c. avec quelques lettres relatives à ce sujet, écrites à l'auteur par Mr. Bonnet & autres sçavans. 15. Juin. 245*
- Origine des découvertes attribuées aux modernes, où l'on démontre que nos plus célèbres philosophes ont puisé la plupart de leurs connoissances dans les ouvrages des anciens : & que plusieurs vérités importantes sur la religion ont été connues des sages du paganisme. Par Mr. Dutens. Seconde édition. 15. Août. 554*
- Ossian, fils de Fingal, Barde du troisieme siecle ; poësies galliques traduites sur l'anglois de Mr. Macpherson, par Mr. le Tourneur. 1. Juillet. 315*
- Précis d'astronomie à la portée des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, & de tous ceux qui veulent s'initier dans cette science en peu de tems & sans beaucoup de peine, à l'usage des collèges & des pensions des deux sexes, par Mr. l'abbé Sauri. 1. Mai. 28*
- Préservatif (le seul) de la petite vérole, ou nouveaux faits & observations, qui confirment qu'un particulier, un village, une ville, une province, un royaume peuvent également se préserver de cette maladie en Europe. Troisieme mémoire, pour servir de suite, dans lequel on répond à toutes les objections faites à ce sujet. Par Mr. Paulet. 1. Juin. 166*
- Pot-pourri (le) étrennes aux gens de lettres, avec cette epigraphe : les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs. 1. Juin. 170*
- Projet d'amener à Paris la riviere d'Yvette &c. 1. Juin. 186*

Prophétie d'un régent de Freyberg en Saxe, sur la destruction de l'Empire ottoman. 15. Août.

Page 571

Prospectus d'un Dictionnaire universel des sciences morales, économiques & politiques, ou bibliothèque de l'homme d'état & du citoyen, &c.

1. Mai.

31

Prospectus d'une Bible latine, distribuée en forme de Bréviaire; pour la lire toute entière chaque année en particulier, &c. Par Mr. Carré, Bénédictin. 15. Juin.

265

Ratafiat (étymologie du mot) 1. Juillet. 343

Recueil de Romances de divers auteurs nouvellement mises en musique avec accompagnement du Forte-piano. 15. Août.

570

Réflexions sur les prétendues cures opérées par l'aiman. 1. Juin.

180

Réflexions sur les Journaux littéraires, tirées d'une lettre de Paris du 31 Mai 1777. 1. Août.

494

Réflexions sur un petit animal de la figure & de la grandeur d'un mulot, de qui on rapporte avoir ouï prononcer plusieurs mots. 1. Août.

496

Spiritus dogmaticus & moralis Evangelii, ad brevissimam concordiam redacti &c. Authore Joanne Chrysofomo Leerse. 15. Mai.

105

Testamentum (vetus) hebraicum, &c. L'ancien Testament hébreu, avec les variantes; par Mr. Kennicott. 15. Juin.

253

Théorie des traités de commerce entre les nations; par Mr. Bouchaud. 1. Juin.

159

Trait d'une affection singulière entre deux animaux; un lion & un chien. 15. Mai.

108

Trait qui prouve qu'on peut fréquenter quelquefois les comédies sans danger. 1. Août.

498

Traité du pain béni, ou l'Eglise catholique justifiée sur l'usage du pain béni; ouvrage historique, polémique & moral. Par le R. P. Nicolas Collin &c. Chanoine-régulier des Prémontrés. 15. Juin.

254

<i>Vers à Monsieur le Comte de Falckenstein, lors de son séjour à Paris. 1. Juillet.</i>	Page 341
----- Idem. 15. Juillet.	421
----- Idem. 1. Août.	492
----- Idem. 15. Août.	501
Wellens (Jacobi Thomæ Josephi) in Academiâ Lovaniensi Doctoris Theologi & Professoris exhortationes familiares de vocatione sacro- rum ministrorum & variis eorum officiis. 15. Juin.	251
Werther; traduit de l'allemand. 15. Juin.	249

T A B L E

TURQUIE.	(Constantinople.	579
RUSSIE.	(Pétersbourg.	583
POLOGNE.	(Varsovie,	584
ESPAGNE.	{ Madrid.	586
	{ Carthagene.	587
PORTUGAL.	(Lisbonne.	588
SUEDE.	(Stockholm.	589
ITALIE.	{ Rome.	591
	{ Florence.	594
	{ Venise.	594
	{ Naples.	595
ALLEMAGNE.	{ Vienne.	596
	{ Berlin.	599
	{ Ratisbonne.	600
	{ Cologne.	602
	{ Hanau.	601
	{ Berne.	602
ANGLETERRE.	{ Fribourg.	603
	(Londres.	603
FRANCE.	{ Paris.	615
	{ Versailles.	621
	{ Bastia.	624
	Moros.	626

AVIS AU PUBLIC.

ON vendra le 27 du présent mois d'Août & jour suivant sous la direction de Mr. Lievin Baes, dans les magasins d'entrepôt de Sa Majesté à Ostende, depuis huit heures du matin jusqu'à midi & depuis deux heures après-midi jusqu'au soir, les marchandises venues directement de Trieste par l'Autonne, capitaine Pellerier, onzième navire venu en droiture de Trieste sur Ostende; dès à présent on trouvera les conditions de cette vente avec le détail spécifique de cette cargaison chez Mr. Lievin Baes à Ostende, Mr. L. F. Keghel à Gand, Mad. la veuve J. M. Smets à Anvers, Mr. P. F. d'Outremont à Namur, & Mr. Frédéric Romberg & fils à Bruxelles; ainsi qu'au comptoir de ces derniers à Louvain chez Mr. H. van Roye, chez lesquels on pourra voir aussi les échantillons huit à dix jours avant la vente.

La cargaison consiste en ce qui suit :

Une partie tabac d'Hongrie en feuilles première qualité après celui de l'Amérique, une partie tabac d'Italie en barriques aussi bonne qualité, une partie ris du Levant, de corinthes nouvelles de Xantes & de Lipari. graine de genevre, de Laurier & de coriandre, amandes douces, ameres & en coques, potasse d'Hongrie, Soude du Levant pour les verreries, blanc de Crems, tarre brut & raffiné, jus de réglisse, feuilles de Senné, capres fines, inanne, tamarin noir, d'Egypte, radix-ireos, colophane, alun de Rome & de Turquie, souffre brut, gomme massie, gomme armoniac, encens, cassia fistola, scamonée, sel armoniac, fruits & oranges au candit, éponges fines, maroquin rouge & verd, laine de mouton de la Grece, fil rouge de Turquie fin, moyen & ordinaire, fayon blanc & marbré d'Espagne, fayonettes, huile de thérebentine, huile d'olives fine, rum, vinaigre rouge & blanc, divers vins de liqueur du Levant & d'Italie très-rares en barriques & caillés, liqueur Marasquin & rossolis.

Après on vendra aux mêmes conditions.

Une partie Soude commune pour les verreries, une partie the-bohé fin, cassé mocka & bourbon, bleu d'azur de Saxe, indigo guatimala, & divers vins de France.